

BLOGS DE GAZA



Ces articles parus en ligne durant l'offensive de l'armée israélienne sur la bande de Gaza sont libres de droits et sont publiés sous licence [Creative Commons](#), mais le site [Global Voices Online](#), ainsi que l'auteur des revues de blogs de Gaza [Ayesha Saldanha](#) doivent être cités en cas de reproduction et/ou de diffusion.

Global Voices Online est un site d'informations [fondé à Harvard en 2004](#), qui souhaite aider les blogueurs des pays émergents, censurés, ou en guerre, à faire entendre leurs voix sur le Web. Il est actuellement traduit par des bénévoles [en une vingtaine de langues](#).

Global Voices Online a pour but de favoriser le dialogue mondial sur le Web, en présentant l'actualité de pays et de personnes souvent ignorés par les médias traditionnels. Le site existe en dix-huit langues différentes, grâce au travail de traducteurs bénévoles. Nous nous consacrons au développement d'outils, d'institutions et d'alliances, pour aider toutes les voix, où qu'elles soient, à se faire entendre sur le Net.

Contact: Claire Ulrich, "Editor" de Global Voices en français, à Paris.
Tél: +33 (0)681 17 00 50 E-mail: claireulrich@gmail.com

BLOGS DE GAZA

28 DECEMBRE 2008 – 1er FEVRIER 2009

Voici les témoignages des blogueurs palestiniens ou étrangers présents dans la bande de Gaza durant les opérations militaires des IDF (Israeli Defense Forces. Nous rappelons qu'aucun journaliste, à l'exception des correspondants des chaînes de télévision Al-Jazeera et France 24, déjà sur place, n'a été autorisé à se rendre dans la bande de Gaza durant la période en question.

Dimanche 28 décembre

[Blogs de Gaza : Revue des blogs de Gaza \(dimanche 28 décembre\)](#)

En dépit des attaques [israéliennes] continues, et du manque d'électricité dans de nombreux endroits, des blogueurs de Gaza réussissent à témoigner sur leur blog de ce qu'ils vivent. De plus, un certains nombres d'activistes étrangers sont présents dans la bande de Gaza actuellement, arrivés avec le bateau de l'association *Free Palestine*, et rédigent eux aussi des comptes-rendus.

Nous commencerons cette revue de blogs avec un blogueuse de Gaza qui se trouve actuellement aux Etats-Unis. Laila El-Haddad, qui blogue sur *Raising Yousuf and Noor*, communique [ce que vivent](#) ses parents (en anglais, comme tous les blogs cités) :

Mes parents vivent au centre de la ville, et les avions israéliens frappent lieux et personnes tout autour d'eux. Plus de 50 "cibles" frappées par 60 avions, disent les titres du journal *Haaretz*. Et plus de 220 victimes - en plein jour, à la sortie des écoles.

C'est comme la bande annonce d'un film. Ou un jeu. Si vous le répétez assez souvent, cela n'a plus l'air réel : 50 cibles, 60 avions de chasse, 200 personnes, 1 jour.

Très aseptisé. Très lisse. Bien emballé. La guerre dans un paquet-cadeau. "Un cortège funéraire passe à chaque minute. Les corps s'empilent". L'air de Gaza est saturé par l'odeur de la chair qui brûle. Il y a une panique, comme on peut imaginer que des chiens paniqueraient dans une cellule surpeuplée quand plusieurs des leurs sont violemment, abruptement tués. Mais des chiens morts - dans une cage, en plus - créeraient un scandale.

Une Canadienne, membre de [International Solidarity Movement \(ISM\)](#), Eva Bartlett, écrit sur le blog *In Gaza*, et décrit les suites [d'une attaque](#):

Parmi les civils tués, la mère de mes grands amis de Jabaliya. Chaque perte est atroce, mais c'est encore plus poignant quand vous la voyez, ou que vous connaissez la personne qui est morte. [...] Avec un autre militant étranger, nous avons passé la nuit dernière avec la famille, sans dormir, empilés dans une salle au sous-sol froide, rendue plus froide encore par les fenêtres ouvertes, dans l'espoir que les vitres ne se casseraient pas quand les bombardements recommenceraient. Et de fait, les vitres de la fenêtre de devant, la plus proche de la rue et des sites bombardés, se sont cassées.

Les proches avaient peur que les troupes israéliennes envahissent et occupent leur maison, comme ils l'ont fait en mars 2008, alors, ils sont restés avec eux, pour les soutenir, même s'ils sont forts et ont déjà enduré bien des jours terribles seuls. Nous étions surtout des femmes et des enfants, nous nous sommes reposés par à coups, téléphonant et envoyant des textos à ceux qui étaient dans d'autres zones de Gaza après chaque explosion, car les explosions ont continué de 23 heures au matin. Des hélicoptères Apache ont survolé en cercles toute la nuit, et nous n'avons pas cessé d'entendre le bourdonnement d'un drone israélien.

A 22h10, un texto d'un autre activiste étranger : "Les Israéliens viennent de téléphoner sur les postes fixes pour dire que chaque maison où se trouvent des armes est une cible". Comment Israël peut-il savoir dans quelle maison sont les

“armes” est une question, et de quel droit Israël bombarde les lieux où sont des civils en est une autre plus grande. Dans notre immeuble, 13 femmes, 3 hommes (dont un homme âgé), 6 enfants âgés de moins de 3 ans, et une autre fille, de 14 ans. Si Israël décidait de *savoir* qu'il y a là des armes, cela fait 23 civils de plus tués. [...] Je mettrai à jour quand j'aurais le temps, et quand il y a aura de l'électricité. Pour l'heure, je veux aller chez mes amis dont la mère a été tuée, je veux leur présenter mes condoléances et pleurer avec eux, car c'était une femme aussi douce que ma propre mère.

Dans un autre billet, Eva Bartlett a [décrit](#) la situation à l'hôpital Shifa de Gaza City (beaucoup de ces photos peuvent choquer).

Sameh A. Habeeb, un blogueur et journaliste à Gaza City, a également décrit la situation dans les [hôpitaux](#) :

Les hôpitaux de Gaza ont annoncé leur impossibilité d'admettre les blessés à cause du manque d'équipements médicaux et fournitures. Les cadavres de Palestiniens ont été jetés dans les couloirs, les chambres, et les services des hôpitaux. Pendant ce temps, 2-3 blessés partageaient le même lit, à cause du manque d'équipement, l'une des conséquences du siège imposé par Israël voici deux ans. Basim Nai'm, le ministre de la santé à Gaza, dit que le secteur médical de Gaza a besoin de dizaines de différents matériels médicaux et fournitures. 70 blessés ont été envoyés vers un hôpital égyptien.

Fida Qishta, qui blogue sur *Sunshine*, est une palestinienne activiste de l'ISM à Rafah, au sud de la [bande de Gaza](#) :

Peu avant 7h du matin heure locale, encore un missile israélien est tombé sur le quartier résidentiel de Hi Alijnina dans Rafah, au sud de Gaza. Cette fois-ci, une pharmacie était ciblée. L'immeuble a été totalement détruit et a causé de sévères dégâts aux maisons alentour. Les lignes électriques ont été détruites par l'explosion, et la rue était jonchée de boîtes de médicaments... Les résidents du quartier, choqués, se sont répandus dans la rue, certains étaient toujours en pyjamas.

Se trouvent actuellement à Gaza des activistes du Liban, de Grande-Bretagne, du Canada, de l'Espagne, de l'Italie, et de l'Australie. Beaucoup d'entre eux sont arrivés tout récemment par le bateau du mouvement [Free Gaza](#). Tous n'ont pas un blog, mais vous pouvez lire leurs comptes-rendus des événements à Gaza sur le site *Free Gaza* et sur le [site](#) de International Solidarity Movement. [Rafah Today](#) a également publié des photos des suites des attaques sur Rafah (là encore, les parents et les personnes sensibles doivent savoir que ces photos sont de nature à choquer).

Mardi 30 décembre 2008

[Blogs de Gaza : “Ici, c'est le 11 septembre toutes les heures” \(mardi 30 décembre\)](#)

Dans cette revue de blogs (publiée sur Global Voices en anglais mardi 30 décembre 20 h, heure française), qui fait suite à [notre précédente édition](#), une blogueuse de Gaza, actuellement à l'étranger, demande devant la destruction en cours : “Qui est né dans la sanglante bande de Gaza, aujourd'hui ?”. Un activiste italien présent à Gaza raconte qu'une femme a cherché son mari à la morgue. Elle ne peut l'identifier qu'à son alliance. C'est ce qui reste de lui.

Laila El-Haddad, qui publie le blog en anglais *Raising Yousuf and Noor*, donne les dernières nouvelles transmises par ses parents depuis [Gaza](#):

“C'est le black-out total à Gaza maintenant. Les rues sont vides et mortes.”
Je parle à mon père, Moussa El-Haddad, un médecin retraité qui vit Gaza City, via la messagerie instantanée Skype, depuis Durham, en Caroline du nord aux Etats-Unis. J'y vis depuis la mi-2006, le mois où les postes frontières de Gaza ont été hermétiquement fermés par Israël et où le blocus a été renforcé. [...] J'entends des explosions en fond sonore. La voix de mes parents sonne lointaine et morne sur le haut-parleur de mon ordinateur, mais reste suspendue comme un écho dans la vallée de la mort. Ils évoquent les souvenirs terrifiants de mes nuits à Gaza il y a seulement deux ans. Des nuits qui, aujourd'hui encore, tourmentent mon fils de 4 ans. Il refuse de dormir seul.
“Tu les entends ? La maison tremble. Tout tremble, nous, et les alentours”.
“Laila. Ta mère, elle est terrifiée” ajoute mon père. Elle vient me parler.
“Bonjour, bonjour ma chérie” marmonne-t-elle, la voix tremblante. “Je devais aller à la salle de bain. Mais j'ai peur d'y aller seule. Je voulais faire mes ablutions avant la prière, mais j'avais trop peur. Tu te souviens de quand on allait ensemble à la salle de bain parce que tu avais trop peur d'y aller seule ?” Elle rit en se souvenant. Cela lui semble drôle maintenant, que je puisse rencontrer ma dernière heure dans une pièce où on se soulage, qu'elle soit elle-même terrifiée maintenant par ce même scénario, apparemment ridicule.

Laila pense à sa petite fille :

Le premier anniversaire de Noor tombe le 1er janvier. Elle aura un an. Je ne peux pas m'empêcher de me demander : qui est né aujourd'hui dans Gaza en sang ?

Philip Rizk, un Egyptien-allemand qui blogue sur *Tabula Gaza*, a publié la conversation qu'il a eu via Skype avec un ami à Gaza, où il [travaillait](#) :

Tout autour de nous est mort, mort, personne ne conduit une voiture, de ma vie, je n'ai rien vu de pareil. Je n'aurais jamais pu imaginer quelque chose comme ça.
Les médias ne peuvent couvrir que 10 ou 15 lieux, mais c'est partout, quand tu dors, le sol tremble comme pendant un tremblement de terre.
Il n'y a plus rien dans le pays. Nous avons assez de farine pour quatre ou cinq jours.. D'autres n'en ont plus.
Tu peux attendre 8 ou 9 heures pour acheter un sac de pain à la boulangerie....quand elles ouvrent.

Il n'y a plus rien à Gaza, seulement la mort, c'est tout ce qui reste, à tout moment tu attends ta mort, ils ont commencé à appeler les gens, s'ils ciblent vos voisins, une voiture qui passe à côté de vous, vous êtes fini, c'est une guerre. La dernière fois que je suis sorti de la maison, c'était mercredi dernier. [...]

J'entends des bombardements. La moitié du quartier est occupé à des funérailles [...]

la mort touchera tout le monde, tu ne trouveras pas une maison où la mort ne soit pas entrée à Gaza
jusque là ils n'ont pas tué les dirigeants du Hamas ou des militaires

Peut-être que c'est la dernière fois qu'on parle, il se peut que tu nous trouves morts la prochaine fois, l'électricité va sans doute être coupée dans cinq minutes.

Eva Bartlett, une activiste canadienne, sur [In Gaza](#):

Sur le terrain ici, et d'après ce que nous apprenons des témoins de première main, je ne crois pas qu'Israël "cible des positions du Hamas". [...] Laissez-moi vous donner quelques témoignages personnels de bombardement à grande échelle, de bombardement aveugle et du ciblage de civils : 8 hommes, le père (âge : 55 ans), 6 de ses fils (âges : de 15 ans à la vingtaine d'années), et un ami (15 ans) ont été ciblés par un missile via un drone israélien hier à 17 h, alors qu'ils apportaient des métaux de récupération à un atelier de ferronnerie. Cette attaque est survenue une heure après qu'un F-16 israélien a ciblé l'atelier mais a frappé la maison à côté. L'atelier ciblé aurait stocké des roquettes (il y avait des bombes d'oxygène pour le travail sur les métaux). Les huit morts ont été déchiquetés par le missile. Hier aussi, trois ados ramassaient du bois pour faire la cuisine, il n'y a plus de bouteilles de butane car à cause du blocus d'Israël, les bouteilles de gaz pour la cuisine font partie des nombreux produits interdits, qui comprennent aussi les médicaments, les pièces de rechange pour les équipements médicaux, le ciment pour les constructions, et une très longue liste que je n'ai pas le temps de reproduire en ce moment mais qui est très bien répertoriée par l'ONU et autres sources "objectives". Les jeunes, âgés de 13 et 14 ans, se trouvaient dans une petite oliveraie quand un missile les a ciblés via un drone. L'un est mort, les deux autres sont grièvement blessés, dans un état critique. Cela s'est passé entre 11h du matin et midi. [...] Je ne suis pas dans une chambre d'hôtel confortable. Je me rends sur les sites, je parle avec les victimes, je ne suis pas protégée de tout ceci, mes oreilles me font mal aussi à cause des explosions, et je n'ai pas bien dormi durant les trois dernières nuits. Les explosions sont extrêmement fortes (et ce n'est pas un terme adéquat), et les drones, les hélicoptères Apache et les F-16 continuent à tourner au-dessus de toutes les parties de la bande de Gaza. J'invite qui a des doutes sur la gravité et la violence de ces attaques continues sur Gaza à venir ici pour voir de ses propres yeux, et pour écrire son propre article équilibré, mais bien sûr, c'est impossible, car Gaza est assiégée, tous les points de frontière sont fermés, et même le bateau [Free Gaza](#) qui m'a amenée ici a été attaqué ce matin, arraisonné par des navires israéliens, ce qui l'a empêché de livrer les fournitures médicales et de faire débarquer des journalistes à Gaza

pour qu'ils puissent couvrir l'actualité. Je ne crois absolument pas, et ne croirai jamais, qu'Israël prend des précautions pour limiter le nombre de civils tués.

Vittorio Arrigoni est un activiste italien, lui aussi à Gaza en ce moment, qui blogue en italien sur [Guerrilla Radio](#):

Pare che non trovando più obbiettivi “sensibili”, l'aviazione e la marina militare si diletta nel bersagliare luoghi sacri, scuole e ospedali. E' un 11 settembre ad ogni ora, ogni minuto, da queste parti, e il domani è sempre un nuovo giorno di lutto, sempre uguale. Si avvertono gli elicotteri e gli aerei costantemente in volo, quando vedi il lampo, sei già spacciato, è troppo tardi per mettersi in salvo. Non ci sono bunker antibombe in tutta la Striscia, nessun posto è al sicuro. Non riesco a contattare più amici a Rafah, neanche quelli che abitano a Nord di Gaza city, spero perchè le linee sono intasate. Ci spero. Sono 60 ore che non chiudo occhio, come me, tutti i gazawi.

Il semble que faute de trouver des cibles plus “sensibles”, l'aviation et la marine se divertissent à cibler des lieux saints, des écoles et des hôpitaux. Ici, c'est le 11 septembre toutes les heures, à chaque minute, partout, et demain est toujours un nouveau jour de deuil, toujours le même. Les hélicoptères et les avions volent sans répit : quand vous voyez l'éclair, vous êtes déjà fichu, il est trop tard pour se mettre à l'abri. Il n'existe pas de bunkers, nulle part sur la bande, aucun lieu n'est sûr. Je ne réussis plus à joindre mes amis à Rafah, même pas ceux qui vivent au nord de Gaza City, j'espère que c'est à cause de l'encombrement du réseau. Je l'espère. Cela fait 60 heures que je n'ai pas fermé l'œil, pas plus que tous les Gazaoui.

Decine sono i dispersi, negli ospedali donne disperate cercano i mariti, i figli, da due giorni, spesso invano. E' uno spettacolo macabro all'obitorio. Un infermiere mi ha detto che una donna palestinese dopo ore di ricerca fra i pezzi di cadaveri all'obitorio, ha riconosciuto suo marito da una mano amputata. Tutto quello che di suo marito è rimasto, e la fede ancora al dito dell'amore eterno che si erano ripromessi.

Des dizaines de personnes sont portées disparues, dans les hôpitaux, il y a des femmes désespérées qui cherchent leur mari, leurs enfants, depuis deux jours, et souvent en vain. La morgue est un spectacle macabre. Une infirmière m'a dit qu'après des heures de recherches dans les morceaux de corps épars dans la morgue, une femme palestinienne a reconnu son mari à une main amputée. C'est tout ce qui restait de son mari, elle portait toujours son alliance, gage de l'amour éternel qu'ils s'étaient jurés.

Samedi 3 janvier 2009

[Blogs de Gaza : Témoignage d'un blogueur sur l'offensive terrestre israélienne](#)

Au soir du 3 janvier, Israël [a envoyé ses troupes et ses blindés](#) dans la bande de Gaza.

Le Professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université Al-Azhar, a publié ces lignes plus tôt dans la journée [du samedi 3 janvier], depuis Gaza, sur le blog [Moments in Gaza](#) (en anglais, comme tous les liens qui suivent) :

Je suis OK jusque là. Les raids aériens dans mon secteur ont été au nombre de neuf durant les dix dernières minutes, et nous pensons que le pire est à venir ! Cette nuit, entre 3h-4h, ils ont frappé dix fois des cibles à Gaza-Ville. Sans parler du pilonnage par mer des navires de guerre israéliens. Ils ont carbonisé sur place plus de dix bateaux locaux de pêcheurs ! Durant l'après-midi, la radio israélienne a fait état de 35 objectifs sur la bande de Gaza. Ils comprenaient le pont qui relie le nord et le sud de la partie Est de Gaza-ville, et l'aéroport de Rafah. C'est de pire en pire. Il semble que le déclenchement de l'offensive terrestre soit imminent !

Je n'ai pas l'eau ou l'électricité actuellement. Je vais bientôt être à court de diesel. Il n'y a aucune issue. Nous sommes confinés à l'intérieur depuis le premier jour (huit jours, à ce jour, et qui peut dire [combien]!)

Dieu vous bénisse tous

Le professeur a ensuite pu publier quelques lignes juste avant que [l'offensive israélienne ne débute](#) :

Je n'ai que quelques minutes pour écrire. Neuf avions F16 ont frappé les cibles à Gaza. L'artillerie a pilonné 30 kilomètres de terres cultivées à l'est de la bande de Gaza. Ensuite, plusieurs raids aériens ont suivi ; ils ont ciblés des mosquées, des habitations privées, les bureaux du journal *al-Resala* . Il y a quelques minutes, onze hommes en prières ont été tués durant le bombardement de mosquées à [Beit Lahia](#), durant la prière du coucher du soleil (*Magreb*). Parmi eux se trouvait le correspondant de *al-Aqsa TV*. Pas d'électricité ; pas d'eau ; aucune vie dans la ville. Officiellement, 460 morts et 2300 blessés. Les téléphones portables ne marchent plus ; les lignes fixes de téléphone peuvent à peine fonctionner. Gaza est une ville fantôme. L'offensive terrestre est en cours avec deux tanks et un bulldozer.

Laila El-Haddad, qui est actuellement aux Etats-Unis, et blogue sur *Raising Yousuf and Noor*, a pu parler à son père à Gaza [juste après que l'offensive soit annoncée](#) :

Nous venons juste de rentrer d'une manifestation...avant que je ne parte, mon père m'avait appelée pour me dire qu'une offensive terrestre était imminente, et qu'une bombe avait détruit une mosquée près de chez eux, tuant 11 civils.

Il vient de m'informer que l'offensive terrestre A COMMENCÉ. Tout le monde se prépare.

Il a dit qu'Israël avait détruit 3 antennes JAWAL (l'opérateur de téléphonie mobile), beaucoup de téléphones mobiles, dont le sien, ne marchent plus mais sa ligne fixe fonctionne...

Il me dit qu'un immeuble derrière la maison de mon cousin à Gaza-Ville a été détruit, et qu'il est en train de brûler dans un violent incendie. Il y avait un orphelinat dedans.

Ma mère a dit qu'elle ne me mentirait pas...ils sont terrifiés.

Des fusées lumineuses et des bombes incendiaires sont tirées pour éclairer le ciel. Des tracts de propagande [israéliens] largués sur Gaza disent aux gens de Gaza que "Ils ont choisi le Hamas et le Hamas les a abandonnés", que "Le Hamas les conduira à la catastrophe", messages imprimés sur une image d'un immeuble détruit par un bombardement ; ils les appellent à "prendre en main leur destin" et à appeler un numéro de téléphone ou à envoyer un mail à une adresse e-mail avec des renseignements et leur conseille de le faire "en secret" (merci pour le conseil). Israël diffuse aussi ses programmes depuis la station de télévision al-Aqsa là bas.

Mon père me dit que les rues de Gaza sont "noires comme du Kohl".

Vous pouvez suivre les mises à jour de Laila El-Haddad sur son compte Twitter:
www.twitter.com/Gizamom

Précision : Alors que l'électricité est coupée à Gaza, le prof. Abdelwahel a pu connecter son ordinateur grâce à son petit groupe électrogène, ainsi qu'il l'explique [dans un précédent billet](#) (en anglais).

Dimanche 4 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “Piégés, traumatisés, terrifiés” \(dimanche 4 janvier\)](#)

[Publié sur l'édition en anglais de *Global Voices* à minuit heure française dans la nuit de dimanche 4 à lundi 5 janvier. Cette revue de blogs est également disponible [en arabe](#) sur *Global Voices en arabe*] Les troupes israélienne ont progressé à l'intérieur de la bande de Gaza, les bombardements par air, mer et terre [se sont poursuivis](#). Voici les dernières mises à jour de quelques blogs de Gaza durant les dernières 24 heures [*Note de la traductrice : ces blogueurs publient directement (accès à un groupe électrogène) ou font publier leurs mises à jour, les liaisons SMS/téléphonie mobile étaient encore actives à 20 h heure locale à Rafah*].

Le professeur Saïd Abdelwahed (voir notre [précédente revue de blogs](#) de Gaza), qui enseigne l'anglais à l'université Al-Azhar, a publié (dimanche 4) sur [Moments in Gaza](#) [tous les liens sont en anglais] :

Hussain al-Aiedy est un Palestinien (58 ans) qui vit à l'est de Gaza city. Il a toujours vécu là, depuis plus de 25 ans. Sa maison est située au milieu de prés verts. Il travaille pour l'[UNRWA](#) (Nations Unies). Il est maintenant dans une pièce, avec vingt membres de sa famille et des familles de deux de ses frères. Ils sont entassés dans une petite pièce sans électricité, eau, nourriture ou téléphone ! rien, autour de lui, sauf un champ de bataille. La nuit dernière (nuit de samedi à dimanche 4) à 22h30, M. Al-Aiedy a été pris entre deux feux et une roquette d'artillerie est tombée dans sa maison, où elle a blessé cinq personnes de sa famille ! Il a supplié pour avoir une ambulance qui évacue les blessés, mais en vain. Tous les appels pour lui envoyer une ambulance pour évacuer les blessés et, si possible, le reste de sa famille, ont échoué jusqu'ici ! Sur un cercle de plus de un kilomètre et demi, l'armée israélienne a le contrôle total, et donc, personne ne peut atteindre M. Al-Aiedy, à part les Israéliens ! Cette situation nécessite une action vigoureuse des organisations des droits de l'homme de n'importe où ! Il n'y a pas d'électricité, d'eau, et très peu de nourriture à Gaza. Je profite toujours du groupe électrogène que j'ai pour rester en contact avec le monde. Les bombes nous pleuvent dessus. Malheureusement, M. Al-Aiedy est au coeur de la bataille!

La doctoresse Mona El-Farra, actuellement à l'étranger, loin de Gaza, publie un message transmis par Mohammed Fares El Majdalawi de Jabaliya, [au nord de Gaza-Ville](#) :

Je veux écrire sur les souffrances qu'endurent mon peuple et ma famille en ces jours. Dans ma maison, nous n'avons pas accès au strict nécessaire, comme par exemple, Pas de nourriture, Pas de pain, Pas de gaz. Hier, mon père est allé à la boulangerie à 5 heures du matin et a attendu cinq heures pour avoir un sac de pain. Ce pain ne suffit pas pour ma famille, parce que nous sommes onze. Mais aujourd'hui, je suis allé dans toutes les boulangeries. Je n'ai pas trouvé un seul pain, tout était fermé. Nous et nos parents ne pouvons nous pas communiquer avec nos familles et nos amis à cause du manque de réseau et aussi toutes les heures nous avons un martyr (un mort) ou même plus à cause des missiles qui pleuvent sur nos maisons, mosquées et mêmes les hôpitaux. Il n'y a pas d'endroit sûr où aller.

Eva Bartlett, une activiste canadienne toujours à Gaza, a écrit sur [In Gaza](#) :

Depuis le bureau d'informations, au centre de Gaza. Je ne peux pas croire le bruit des bombes, même s'ils ciblent juste l'endroit dont je viens, comme ils l'ont fait tout au long de la nuit. D'ici, on dirait...un pilon massif qui casse cet endroit, qui le casse en morceaux. Et de ce que j'ai vu la nuit dernière, et des ruines d'aujourd'hui, c'est bien ce qui a pu se passer. Boum, boum, boum. Les boums les plus forts secouent ce bâtiment, comme s'il était frappé par un bélier, alors que ce ne sont que les ondes de choc d'impacts qui ont lieu à quelques kilomètres. Essayez d'imaginer ce que ça signifie d'être physiquement à quelques centaines de mètres de ces explosions. [...] Ce qui me frappe maintenant, plus que les cadavres brûlés et démembrés que j'ai vu il y a deux nuits, plus que l'intensité des missiles autour de nous la nuit dernière et l'impression que les forces spéciales israélienne pourraient entrer dans la maison en tirant...c'était la panique sur les visages. Panique en s'enfuyant, panique en essayant d'arrêter une ambulance dans la rue pour les blessés, les morts, panique même chez les ambulanciers et les équipes médicales. Ils ont vu beaucoup de choses, beaucoup d'entre eux font ce travail depuis dix ans ou plus, mais c'est pire, bien pire que tout ce qu'ils ont déjà vu, ou imaginé, me disent-ils. Dans la lumière du matin, alors que notre ambulance essaie d'atteindre un autre blessé, je vois passer de nouveaux fleuves de femmes, enfants, et hommes portant quelques affaires. Deux enfants de 8 ou 9 ans dans une famille s'agrippent à un sac de pain. [...] Osama, un [EMT](#) (urgentiste), appelle pour savoir où je suis. Nous avons travaillé ensemble [avant-hier dans la nuit](#). Je croyais que je ne serais pas là bas la nuit dernière, que j'allais écrire. Mais l'urgence était plus grande, et nous sommes sortis. Osama me demande où je suis, et je lui dis, j'écris, il faut que je dise aux gens, il faut qu'ils entendent ça, qu'ils voient ça. Si seulement vous pouviez entendre, sentir les odeurs, sentir les vibrations, goûter la terreur.

Dans un autre billet, elle [rapporte](#) :

J'ai reçu un appel il y a 30 minutes, une communication très mauvaise, qui me disait que Arafat (un médecin) est mort, tué par les tirs israéliens pendant qu'il travaillait. C'était l'un des [urgentistes](#) que j'ai rencontrés avant-hier dans la nuit, compatissant, fort émotionnellement, et avec un humour noir ravageur. Je suis plus touchée par sa mort que je ne peux l'exprimer.

Sameh Habeeb, qui blogue sur *Gaza Strip, The Untold Story* (Bande de Gaza, l'histoire qui n'est pas racontée) [a écrit](#) :

Les étudiants en médecine sont appelés dans les hôpitaux locaux pour s'occuper des blessés, dont le nombre augmente vertigineusement. Contrairement aux cibles que les Israéliens décrivent comme des militants du Hamas, la plupart des victimes sont des civils, et ça saute aux yeux dans les hôpitaux de Gaza. Environ 10 militants [ont été] tués aujourd'hui et tout le reste sont des gens normaux qui n'ont rien à voir avec le lancement de roquettes et les militants.

Vous pouvez suivre le compte Twitter de Sameh Habeeb à cette adresse : twitter.com/Sameh_Habeeb

Laila El-Haddad, actuellement aux Etats-Unis, sur le blog *Raising Yousuf and Noor*, écrit un billet intitulé : [“Piégés, Traumatisés, Terrorisés”](#):

Mon père et moi avons fait une apparition simultanée sur CNN Etats-Unis et CNN International la nuit dernière. Mon père a parlé calmement, avec éloquence, dans la nuit noire de Gaza sous siège, avec uniquement les lumières des bombes israéliennes qui illuminaient son monde. Ses mains tremblaient, il l'a avoué, tandis qu'ils étaient allongé sur le sol de leur maison, là où ils avaient trainé leur matelas loin des fenêtres, des explosions énormes dans le ciel noir tout autour d'eux l'illuminaient d'énormes nuages de feu. [...] Mon père, la nuit dernière, a essayé de communiquer un seul message : Nous n'arrêtons pas d'entendre qu'Israël est à la poursuite du Hamas; mais NOUS sommes les cibles ici ; les civils sont les cibles ici, pas le Hamas. Une famille entière de réfugiés a été tuée d'un coup ce matin alors qu'ils se sont réfugiés des tirs israéliens dans leur maison. Leurs morts n'offriront pas la sécurité aux Israéliens. Trois ambulanciers ont aussi été tués alors qu'ils essayaient de porter secours à des Palestiniens blessés au nord de Gaza. Et maintenant, *Associated Press* rapporte que le réseau téléphonique de Gaza est au bord de l'effondrement. Je ne sais pas combien de temps encore je pourrais communiquer avec mes proches.

Philip Rizk, Egyptien et Allemand, a publié sur son blog *Tabula Gaza*, un texto reçu de son ami S. [à Gaza](#) :

“J'ai décidé de ne pas quitté notre maison, même si je meurs. Tout le monde a décidé ça. Nous ne nous réinstallerons pas ailleurs encore une fois.”

Vittorio Arrigoni, un activiste italien, sur le blog [Guerrilla Radio](#) [en italien] :

Livni dichiara al mondo che non esiste un'emergenza umanitaria a Gaza: evidentemente, il negazionismo non va di moda solo dalle parti di Ahmadinejad. I palestinesi su una cosa sono d'accordo con la Livni, ex serial killer al soldo del Mossad, (come mi dice Joseph, autista di ambulanze): più beni alimentari stanno davvero filtrando all'interno della striscia, semplicemente perché a dicembre non è passato pressoché nulla, oltre la cortina di filo spinato teso da Israele. Ma che senso realmente ha servire pane appena sfornato all'interno di un cimitero? L'emergenza è fermare subito le bombe, prima ancora dei rifornimenti di viveri. I cadaveri non mangiano, vanno solo a concimare la terra, che qui a Gaza non è mai stata così fertile di decomposizione. I corpi smembrati dei bimbi negli obitori invece dovrebbero nutrire i sensi di colpa, negli indifferenti, verso chi avrebbe potuto fare qualche cosa. Le immagini di un Obama sorridente che gioca a golf sono passate su tutte le televisioni satellitari arabe, ma da queste parti nessuno si illude che basti il pigmento della pelle a marcare radicalmente la politica estera statunitense.

[Livni](#) déclare au monde qu'il n'y a pas d'urgence humanitaire à Gaza ; de toute évidence, nier est à la mode, et pas seulement au pays d'Ahmadinejad. Les Palestiniens sont d'accord sur une chose avec Livni, ex serial-killer salariée par le [Mossad](#) (selon Joseph, un chauffeur d'ambulance) : il y a plus de denrées alimentaires dans la bande de Gaza qu'avant, tout simplement parce qu'en décembre, rien n'est rentré au-delà des barbelés tendus par Israël. Mais si l'on veut être réaliste, à quoi bon servir du pain fraîchement cuit dans un cimetière ? Le besoin urgent est d'arrêter les bombes, avant même de refaire les stocks de nourriture. Les morts ne mangent pas, ils fertilisent juste la terre, qui ici, à Gaza, n'a jamais aussi été fertile avec toute cette décomposition. Les corps démembrés des enfants dans les morgues devraient nourrir un sens de culpabilité chez ceux qui sont indifférents, chez ceux qui auraient pu faire quelque chose. Les photos d'un Obama souriant qui joue au golf ont été diffusées sur toutes les chaînes de télévision arabes par satellite, mais ici, personne ne se fait d'illusion, ne croit qu'une couleur de peau pourra changer radicalement la politique étrangère des Etats-Unis.

Lundi 5 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “Gaza ne cherche pas une aspirine pour ses blessures sanglantes” \(lundi 5 janvier\)](#)

[Traduction de l'article mis en ligne à 23h heure de Paris sur le site Global Voices en anglais] En utilisant des groupes électrogènes pour l'alimentation [des ordinateurs portables et téléphones mobiles avec connexion à Internet], quand cela est nécessaire, certains Palestiniens et activistes étrangers réussissent toujours à envoyer des comptes-rendus de ce qui se passe à l'intérieur de la bande de Gaza. Voici quelques uns de ces nouveaux billets, publiés au cours des dernières 24 heures (lundi 5 janvier).

Le Professeur Saïd Abdelwahed (voir notre précédente revue de blogs), qui enseigne l'anglais à l'université de Al-Azhar, a écrit ceci sur son blog [Moments of Gaza](#) (*en anglais*):

Aujourd'hui était le jour de l'offensive de terre. [...] Beaucoup de civils sont morts durant les bombardements des confins de Gaza-Ville. L'électricité et l'eau sont toujours des problèmes majeurs pour tous les Gazous. J'opère toujours à partir d'un groupe électrogène pour pouvoir écrire ces messages en quelques minutes! Les téléphones mobiles sont paralysés et les lignes fixes mortes ou très brouillées, alors qu'à d'autres moments, la communication est claire ! Un bombardement, il y a quelques minutes : nous ne savons pas où c'était mais c'était terrifiant. Ils ont frappé un immeuble près d'ici ! A trois immeubles du mien: il y a des blessés ! Les avions israéliens larguent des bombes éclairantes ou peut-être que ce sont des éclairages à usage militaire. Israël a piraté la chaîne par satellite *Al-Aqsa* plusieurs fois. Ils ont diffusé des messages anti-Hamas. Je reviendrai si je peux!

Natalie Abou Shakra, une activiste libanaise présente à Gaza, publie également sur le blog [Moments of Gaza](#):

ils utilisent des nouvelles armes...terrifiantes...quand elles traversent l'air...vous l'entendez tout près de vous...ça va arriver sur moi, ça va me tuer, maintenant, maintenant, maintenant...c'est ce que vous pensez...c'est terrifiant...j'admets que je m'en fiche...je m'étais habituée aux anciennes armes...maintenant, il va falloir s'habituer à celles-là...je ne peux pas vous décrire par des mots la profondeur de cette terreur...comme une roquette projetée vers vous...et le bruit ...le bruit d'un avion dans l'air qui fonce sur vous...avec le son qui grandit au fur et à mesure qu'il s'approche...puis il passe au-dessus de nos têtes...nous sommes tous couchés par terre.

Laila El-Haddad, dont les parents sont à Gaza, sur le blog [Raising Yousuf and Noor](#) (*en anglais*):

Nous avons entendu parler des tracts dont l'armée israélienne inonde Gaza - pour leur dire que le Hamas est responsable de leurs malheurs, et non leurs avions f-16 et leurs bombes à fragmentation. Maintenant, ils utilisent des robots téléphoniques pour appeler automatiquement les gens de Gaza, à la Hilary Clinton [pendant sa campagne électorale], à toutes les heures du jour et de la nuit. Mon père a reçu un nombre important d'appels - dont un alors que nous venions de finir l'interview avec CNN, et que nous nous parlions via la messagerie instantanée Skype. Il a essayé de coller le récepteur du

téléphone contre le haut parleur de l'ordinateur pour moi. Traduction sommaire : “message urgent : avertissement aux citoyens de Gaza. Le Hamas vous utilise comme boucliers humains. Ne les écoutez pas. Le Hamas vous a abandonné et se cache dans vos refuges. Arrêtez maintenant...”

Il a raccroché, dégoûté, ne souhaitant pas entendre le reste. L'armée a aussi appelé les gens de son côté, pour les prévenir que leur maison était ciblée. Les gens ne répondent plus maintenant, ils ne décrochent plus quand il s'agit de numéros inconnus, ils ont peur.

Sharon est une activiste actuellement à Gaza qui blogue sur *Tales to Tell (en anglais)*, et qui, comme beaucoup des activistes étrangers à Gaza, tente de faire ce qu'elle peut pour [aider les ambulanciers](#) :

7.30: Ambulances appelées. Nous n'avons pas pu dépasser un cratère énorme sur la route, dans lequel une voiture avait déjà plongé. En faisant un long détour, nous allons chercher un homme en costume traditionnel, la soixantaine, dans ce qui semble être la ferme de sa famille. Il saigne du visage et est très choqué. Sur le chemin de l'hôpital Karmel Awan, une explosion particulièrement proche secoue le véhicule. Je n'ai pas dû sursauter, car le chauffeur murmure “Tu as entendu ça ?”. Je commence à comprendre que les Palestiniens aiment les questions rhétoriques, comme : “Comment trouvez-vous Gaza en ce moment ?”

[...]

10.55: Nous quittons l'hôpital Al Shifa pour rentrer au centre de Jabalia. Il y a du café. Mo fait un sandwich au café, ce qui est bizarre. Les appels sont moins nombreux. Hassan m'interroge sur mon livre, “Nature cure” (Thérapie naturelle). Je lui explique qu'il s'agit du récit de la guérison de la dépression d'une écologiste. “Les gens sont déprimés en Occident ?” me demande-t-il, surpris. Sachant à quel point cela semble peu crédible en ce moment, je lui dit que beaucoup de gens sont prisonniers d'une vie qui consiste principalement à travailler et à acheter des trucs, sans aucun sens - sans religion, ou le rêve de libérer votre pays, ou quelque chose comme ça, les gens peuvent devenir très paumés.

“En fait, Israël essaie de nous contraindre à une vie sans aucun sens, comme ça” dit-il. “Par exemple, parfois, je sens que tout ce qui m'importe actuellement, c'est avoir du gaz. J'ai construit un poêle pour ma famille et j'ai l'impression d'avoir fait un truc extraordinaire.”

Dans un autre billet, elle [écrit](#) :

Nous avons demandé à l'administrateur du Croissant Rouge de Jabalia la proportion des sorties d'urgence qu'Israël les empêchent d'accomplir. Ils se situent dans les lieux où une coordination doit avoir lieu avec l'armée d'invasion via la Croix Rouge, pour pouvoir y entrer. Il dit qu'ils ne peuvent répondre à 80 pour cents des appels qui proviennent du nord, une zone couvrant les secteurs de Beit Lahia, Beit Hanoun, et Jabalia. Est-ce que je dois répéter ça ? 80%. Sur dix personnes qui appellent les secours, huit sont empêchées d'en recevoir.

L'activiste canadienne Eva Bartlett, sur le blog [In Gaza](#) (en anglais):

Le nombre des massacrés et des blessés sont tellement importants maintenant - 521 et 3 000 ce matin lundi, heure de Gaza — qu'être assis à côté d'une personne morte ou à l'agonie devient normal. Comme la tache de sang sur la réserve à brancards de l'ambulance, à côté de mon manteau, l'ambulancier me prévient que je risque de salir mon manteau. Mais qu'est-ce que ça fait ? La tâche ne me révolte pas comme elle l'aurait fait, comme elle l'a fait, il y a une semaine. La mort remplit l'air, les rues de Gaza et je ne peux pas souligner à quel point il ne s'agit pas ici d'une exagération. Je serai bientôt de retour à Gaza Ville, après un autre jour et une autre nuit avec les ambulanciers, j'essaierai de résumer, mais il y a trop à dire, trop de nouvelles qui tombent, et c'est trop dur de joindre les gens, même ceux qui sont à un kilomètre seulement. Avant de me déposer, les ambulanciers sont passés dans différentes stations d'essence, chercher du carburant pour les ambulances. Deux stations, rien. Quelqu'un finalement dans une autre station leur fait un plein. La pénurie d'essence est dramatique. Comme l'absence de pain, qui continue, avec des queues plus longues que jamais. Un texto me dit (au point où on en est, je dois me fier aux nouvelles transmises par le téléphone et les textos, quand il y a du réseau) que l'ONU dit que 13 000 personnes ont été déplacées depuis ces attaques, que 20% des morts sont des femmes et des enfants, que 70 % n'ont pas d'eau potable. Il y a beaucoup d'autres informations pour dégriser quelqu'un qui est saoul d'apathie, mais je ne peux pas donner leur source ou les partager maintenant.

Safa Joudeh écrit sur [Lamentations-Gaza](#) (en anglais) :

Israël est venu dans nos maisons, se bat contre nous dans nos rues et déploie toute la force de sa brutalité envers nous. Comment réagissons-nous ? Toutes les factions palestiniennes se sont unies et font face à l'ennemi, utilisant tout les moyens militaires qu'ils ont collectivement. Même si ces moyens ne sont pas comparables à la force militaire exercée par Israël, ils nous ont permis d'être plus sûrs que jamais que les Palestiniens se battront jusqu'au bout pour protéger les leurs. Cela nous a montré que la résistance, le courage et l'amour font partie intégrante de l'identité palestinienne, qui ne changera jamais malgré tout ce que nous endurons. Cela nous a donné un soutien moral, au moment où nous en avons le plus besoin. [...] C'est difficile de même se souvenir du temps où les choses de première nécessité comme la nourriture, l'eau, la chaleur et la lumière du jour n'étaient pas un luxe. Dans cette situation, les instincts de base humains sont à l'œuvre, le besoin de protéger ceux que vous aimez, le besoin de s'assurer d'un refuge et l'instinct de se battre ou de fuir. Nous avons fui pendant si longtemps, Gaza est notre dernier refuge et notre maison, après que nous ayons été déplacés de ce qui s'appelle maintenant Israël. Tout cela s'est passé il y a 60 ans. Que peuvent-ils vouloir de plus ? Nous n'avons plus nulle part où aller. Maintenant est le temps où toute forme de résistance est légitime. Ils ont méprisé chacune des conventions internationales qui existent. Alors, maintenant est venu le temps de se battre.

RafahKid [supplie](#) (en anglais):

S'il vous plaît..avant que tout le monde soit mort à Gaza...Essayez peut-être de comprendre que le Hamas est un symptôme...pas une cause...L'occupation est la cause...L'absence d'un accord, qui a chassé par la force les gens de leur terre...Voilà la cause...Hamas est un symptôme...et les Etats-Unis n'aiment pas les gouvernements qu'ils ne choisissent pas. Pas d'électricité...Pas de possibilité d'appeler...L'obscurité, et une pluie de feu. Les enfants hurlent.

Mutasharriid ('sans abri' ou 'vagabond') se trouve à Khan Younis, et est en [colère](#) (en arabe):

سُئلت بالأمس عن المساعدات إن كانت تدخل إلى غزة فعلا أو هو "حكي جرايد" وإمتنعت عن الرد ما علينا ، المساعدات دخلت إلى غزة - هذه اللحظة F16 لأن الجواب واضح كوضوح صوت غارة الية البرية ، لكن .. لم يُعولَ وربما بأعداد كبيرة في أول أيام وتوقفت منذ يومين بحجة بدء العمل كثيرا على هذا الأمر ؟ ، أقصد كيف نجح الإعلام بتصوير قضية غزة على أنها قضية كيان محاصر جائع يبحث عن طعام ومساعدات "إنسانية" لا تليق بكلاب ! عندما سألته لصديقي قال " ! لي " العرب كشخص يطلق النار على كلب ويرمي له بقطعة لحم

ا تبحث عن إسبرين لجرحها الراعف يا أصدقاء ، غزة لا تبحث عن ضمادة بالية لنزيفهاغزة ل المستمر ، ما يؤلم غزة بل يقتلها أكثر من الصواريخ هو أصواتهم ، أصوات كل شخص يرتدي .. بدلة رسمية وربطة عنق ويتحدث عن غزة ، توذّ لو تصرخ بوجههم قبل الطائرات : توقفوا .. جِدّة من صمتكم ، فإصمتوا .. رحمة بنا ، إصمتوا قليلاصوتكم جارح وألع

On m'a demandé hier si les secours humanitaires pour Gaza entraient réellement sur la bande ou si c'était juste des "des histoires des journaux". J'ai refusé de répondre car la réponse est claire, aussi claire que le bruit des frappes des avions F16 en ce moment : peu importe, les secours sont entrés dans Gaza, peut-être en grande quantité durant les premiers jours mais se sont arrêtés il y a deux jours, au prétexte de l'offensive terrestre, mais cela ne comptait pas beaucoup de toute façon ! Je veux dire, comment les médias ont-ils réussi à présenter le cas de Gaza comme une personne affamée et assiégée, cherchant de la nourriture et de l'aide "humanitaire" dont un chien ne voudrait pas ?! Quand j'ai posé la question à mon ami, il a dit, "Les Arabes sont comme une personne qui tirerait sur un chien en lui jetant un morceau de viande !"

Gaza ne cherche pas une aspirine pour ses blessures sanglantes, mes amis, Gaza ne cherche pas un bandage pour son hémorragie continue. Ce qui frappe Gaza, et qui en effet tue plus que les roquettes, ce sont leurs voix : la voix de chaque personne qui porte un costume et une cravate et qui parle de Gaza. Tu espères pouvoir leur hurler à la figure, avant l'avion, "Stop ! Votre voix blesse et est plus aigüe que votre silence, donc, taisez-vous...Ayez pitié de nous, gardez le silence pendant un petit moment..."

Exiled (المنفي) écrit [uniquement](#):

Je suis hors ligne jusqu'à la fin de ce Massacre.
Priez pour nous.

Un blog appelé [Torts faits aux civils durant les combats à Gaza et au sud d'Israël](#) (en anglais) a été ouvert par des militants des droits humains israéliens pour constituer un fond de documentation sur les événements qui ne sont pas couverts par les médias.

Mardi 6 janvier 2009

[Blogs de Gaza : "A Gaza, notre avenir est presque détruit" \(mardi 6 janvier\)](#)

Dans cette revue des blogs qui ont été mis à jour aujourd'hui à Gaza [mardi 6 janvier, traduction publiée mercredi 7 à 01h00, heure de Paris], nous rencontrons une adolescente qui vient de perdre une amie et craint pour sa propre vie, un ambulancier tué durant une sortie d'urgence, et un homme qui réaffirme sa neutralité politique : "Je ne suis ni pour le Fatah ni pour le Hamas. [Moi], j'aime la vodka".

Voici deux jours, l'activiste australienne Sharyn Lock, présente à Gaza, avait mentionné la mort d'une [adolescente](#) :

Notre correspondant local, Mo, nous a parlé d'une adolescente de son groupe de jeunesse qui est morte hier. Cette jeune fille chrétienne de 16 ans, Christine Wade' a al Turk, est décédée d'une insuffisance respiratoire lors d'une crise d'asthme sévère, provoquée par le stress des bombardements en cours.

A la suite de ce décès, le témoignage de Nour Kharma, élève de 3ème et amie de [Christine](#), a été publié sur le blog *Lamentations-Gaza* (en anglais) :

Aujourd'hui est le huitième jour de cette guerre atroce. Pour moi, hier a été le pire de tous. Quand je me suis réveillée le matin, un de mes amis a appelé, sa voix était étrange et quand j'ai demandé comment il allait, il était du genre "Bien, mais est-ce que tu as eu des nouvelles de certaines de tes copines ?". J'ai eu vraiment peur, et je lui ai demandé : "Qu'est-ce qui se passe ?". Il m'a dit que Christine était morte. J'ai éprouvé un grand choc et même maintenant, je n'y crois pas. J'ai jeté le téléphone et j'ai éclaté en sanglots. J'ai appelé des amis pour vérifier et tous étaient très tristes à cause de sa mort. Elle était mon amie depuis presque quatre ans, et nous allions ensemble à l'école et au YMCA (centre culturel) ensemble. J'ai mal, j'ai peur, je suis inquiète en même temps, car elle aurait pu être ma sœur. Je suis bouleversée pour elle et sa famille. Ses parents ont fait de leur mieux, mais ce n'était pas assez, et alors elle est morte. Et si mes parents ne pouvaient pas me protéger, me trouver ce dont j'ai besoin pour me porter secours ... Est-ce que je mourrai moi aussi ?

Ce que je peux dire, maintenant, c'est que mon avenir est presque détruit. Une roquette israélienne est tombée sur mon école ce matin, et l'école a été complètement détruite. Je n'arrive pas à comprendre comment ils peuvent bombarder des édifices religieux et scolaires comme les mosquées, les écoles, les universités (etc....) [...] AIDEZ-NOUS PARCE QUE NOUS SOMMES TOUS DES ETRES HUMAINS!!

Dina Hazem a écrit sur le blog collectif en anglais [Moments of Gaza](#) (note de la traductrice : blog créé par un blogueur disposant encore d'un petit groupe électrogène, et qui héberge actuellement les billets d'autres blogueurs):

Je viens juste de rentrer de l'hôpital. Je souhaiterais n'avoir jamais mis les pieds là bas...je ne peux pas décrire le genre de spectacle que j'ai vu : les blessés étaient partout...certains sont soignés à même le sol...dans les couloirs...il a largement dépassé ses capacités...et à chaque minute, un autre blessé est amené...et un autre et un autre...et le pire est que la plupart sont des enfants.

Les hurlements des enfants ne cessent jamais, même pas pendant une minute, dans tout l'hôpital. Des mains amputées, des visages couverts de sang et des victimes qui saignent de plaies très diverses. Autour de moi se trouvaient trois mères, hurlant parce qu'elles venaient de perdre leurs fils et filles... impossible de trouver quelqu'un pour obtenir de l'aide, à part Dieu, et seulement Dieu en personne... les regards de leur impuissance et leurs yeux pleins de colère... des visages défaits et traumatisés... me font me demander quel genre de vie ils vivront pendant les prochains jours, ou mois, ou années... si jamais ils survivent. Personne n'est épargné à Gaza. Tout le monde, et je dis bien, tout le monde, est une cible. Ce n'est pas un traumatisme quotidien. C'est un traumatisme de chaque heure... et de chaque minute. Ce seul spectacle m'a ôté tout espoir et m'a donné envie d'en finir, plutôt que d'avoir à vivre dans cette frustration et ce traumatisme constant.

Dans ses dernières mises à jour, le photo-reporter palestinien Sameh Habeeb [écrit](#) :

Note: Il se peut que j'arrête mes reportages, si je meurs ou si je dois m'enfuir. Les obus pleuvent sur ma maison. Les obus pleuvent à côté de ma maison. Priez pour moi... Priez pour moi...

Eva Bartlett, activiste canadienne présente à Gaza, rapporte la mort d'un [ambulancier](#) :

Un homme bon, courageux, et très drôle a été tué hier [lundi] alors qu'il chargeait le corps d'un civil "deux fois tué" (*twice killed*) dans une ambulance. Les ambulanciers Arafa Hani Abd al Dayem, 35 ans, et Alaa Ossama Sarhan, 21 ans, avaient répondu à un appel pour aller chercher Thaer Abed Hammad, 19 ans, et son ami mort, Ali, 19 ans, frappés alors qu'ils fuyaient les obus, quand ils ont eux même été touchés par l'obus d'un tank israélien [...] Dans la vie, Arafa était professeur de sciences. Il était ambulancier volontaire depuis 8 ans. Il était adorable, chaleureux, il avait une très belle voix quand il chantait et il n'avait pas peur du tout de faire le con. Je me souviens de lui en train de parader dans le bureau maintenant vide du Croissant Rouge Palestinien à Jabaliya (les soldats israéliens ont pris le contrôle de la zone), en disant qu'il avait faim, très faim, avant de se jeter sur du pain et du fromage que nous avions pour repas. J'ai eu le privilège de travailler une nuit avec Arafa, j'ai pu constater son professionnalisme et son humanité. "Il voulait mourir comme ça, en aidant les nôtres", m'a dit Osama, un de ses collègues. [Il n'avait] pas le complexe du martyr, qui se fabrique sur la cohabitation avec la mort, l'occupation, les invasions, l'humiliation et l'injustice pendant si longtemps, mais un vrai dévouement à son travail, à son peuple. Son assassinat a depuis été suivi par celui de trois autres collègues ambulanciers.

Dans un autre message, elle [écrit](#) :

S. me pose la question que chaque Palestinien pose : "Pourquoi nous bombardent-ils ?...". Et conclut comme beaucoup d'autres : "Je ne suis ni du Fatah ni du Hamas. [Moi], j'aime la vodka". Il me dit qu'il me le prouvera un jour prochain. "Si j'ai un avenir" ajoute-t-il avec un sourire malicieux.

Natalie Abou Shakra, activiste libanaise à Gaza, écrit sur [Moments of Gaza](#) (en anglais) :

Moi, désormais experte militaire, découvre qu'ils utilisent de nouvelles armes...et oui, c'est comme ça...Ils (attention, bombe!)...utilisent un type d'obus différent maintenant, plus destructeur et plus pénétrant (pour les bâtiments alentours)...donc, les gens- (bombe!) autour du point d'impact...peuvent aussi tomber morts juste à cause du souffle (-Bombe! Merde!) ... alors, toutes sortes de bombes sont utilisées...Je le certifie aux Etats-Unis et à l'Europe...et à l'Egypte et à l'Arabie Saoudite et à la Jordanie et...et...et...oh, ils n'ont pas encore utilisé les bombes puantes...(-Bombe!)... Ils puent déjà, de toute façon...Ils puent la mort et la terreur...Sitt Dalal m'a raconté les histoires des femmes qui faisaient bouillir de l'huile et (-bombe!) de l'eau pour les balancer sur la tête des sionistes pendant les précédentes invasions...(ça c'est une bonne idée de - (bombe !)(-bombe !) résistance civile...) (A propos, l'idée de (Bombe!) est nouvelle...donc, vous ne verrez pas ces parenthèses dans mes messages précédents (Bombe !) (C'est énervant, hein ?...alors, maintenant, vous saisissez ce qu'on vit ?) J'ai fait un interview sur (-Bombe!) *al Manar* (-Bombe !-Bombe !)....et Imad me dit qu'ils veulent faire un reportage sur nous...Je suis contente que notre message ait pu passer à travers les écrans...Surtout pour le monde arabe... (-bombe !)

Elena Qleibo travaille pour l'ONG Oxfam à Gaza, et publie sur le [blog](#) d'Oxfam :

Il y a un quart d'heure, les hélicoptères israéliens ont largué des tracts prévenant que nous devrions nous déplacer au centre de la ville car ils vont commencer à bombarder ses bords. Ils disent qu'ils ne veulent pas "create an inconvenience" (traduction: causer de la gêne, causer un désagrément...). C'est une blague, après tout les bombardements que nous avons subi durant la semaine écoulée. Ils ont déjà fait ça avant, au nord et à l'est de la bande de Gaza, pour faire peur aux gens. Dans mon immeuble, personne n'a bougé [...] Aujourd'hui, j'ai vu les camions des Nations Unies arriver du point-frontière de Karni. Le problème est que les gens ont très peur de se rendre aux points de distribution, car les bombardements sont totalement imprévisibles. Et les camions ne peuvent pas atteindre les zones où il y a des combats. [...] J'ai parlé à des gens dans les camps de réfugiés de Gaza, là où les combats ont été les plus violents, et ils sont catatoniques. Ils sont paralysés. Ils ne savent plus ce qui leur arrive, ils sont juste là assis en train d'attendre ce qui va se passer. Tout a été si soudain, et parce que c'est si massif, tout le monde est en état de choc. Les enfants ont beaucoup de problèmes – ils pleurent, ils font pipi au lit et ils n'arrivent pas à dormir.

Pour finir, une vidéo de *RafahKid*, [avec cette introduction](#) :

Après les bombes...vidéo de Rafah, désolé, pas de sous-titres en anglais, mais la vidéo n'a pas vraiment besoin de commentaires. Difficile de télécharger vidéo maintenant à cause électricité. C'est sans doute fait exprès. Voici la vidéo, mise en ligne par [Adampal2008](#) .

Mercredi 7 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “A Gaza, nous sommes les sujets des actualités, mais nous n'avons pas la télé” \(mercredi 7 janvier\)](#)

[Revue de blogs de Gaza du mercredi 7 janvier, traduction française mise en ligne le 8 janvier à 20h30 heure de Paris] Hier, (6 janvier), une école des Nations-Unies dans le [camp de réfugié de Jabaliya](#), qui était utilisée comme refuge, a été frappée par [des obus israéliens](#) et 40 personnes ont [officiellement] été tuées. Le mercredi 7 janvier, l'armée israélienne [a suspendu ses opérations militaires](#) pendant trois heures, pour permettre à l'aide humanitaire de rentrer dans la bande de Gaza. Cette revue de blogs rassemble les mises à jour des blogueurs actuellement sur place à Gaza.

Le Professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université Al-Azhar (voir [nos éditions précédentes](#)), écrit sur le blog [Moments of Gaza](#) (en anglais):

Des milliers de Palestiniens avaient trouvé refuge dans les écoles de l'[UNRWA](#) (ONU). **40 d'entre eux ont été tués durant un raid aérien aujourd'hui sur cette école !!** Il semble que même le drapeau de l'ONU n'a aucune signification aux yeux d'Israël ! Comment peut-il se dire membre de la communauté internationale ?!

Eva Bartlett, activiste canadienne présente à Gaza, sur le blog [In Gaza](#) (en anglais) :

Si votre pays incroyablement petit et surpeuplé était terrorisé, pulvérisé par les bombes de la 4ème plus grande puissance militaire du monde, et vos frontières étaient bouclées : si votre maison n'était pas sûre, la mosquée (l'église) pas sûre, l'école pas sûre, la rue pas sûre, le camp de réfugiés de l'ONU pas sûr... Où iriez-vous, où fuiriez-vous, où vous cacheriez-vous ? Plus de 15 000 personnes ont été transformées en sans-abri, en “réfugiés internes” par les frappes israéliennes sur les maisons, par les obus, et les tirs. Certains de ces réfugiés étaient hébergés dans des écoles de l'ONU sur la bande de Gaza. A Jabaliya, aujourd'hui, les avions israéliens ont bombardé une de ces écoles. Le directeur de l'hôpital Shifa a communiqué un bilan prudent de 40 morts, dix blessés. Ça doit être plus. [...] Le directeur de l'hôpital Shifa m'a dit aussi que les urgentistes ne peuvent pas atteindre l'immeuble de Zaytoun qui a été bombardé hier matin, avec les habitants piégés à l'intérieur. Ici, à Gaza [voir [carte interactive de Al Jazeera TV](#)], j'ai entendu deux versions principales, toutes les deux criminelles [de ce qui s'est passé dans cet immeuble] . Première version : les soldats israéliens ont rassemblé les habitants de cet immeuble, séparé les hommes – 15, on m'a dit – et les ont abattus à bout portant devant les femmes et les enfants de la famille, 20 personnes, on m'a dit. Puis ils ont disposé des explosifs autour de l'immeuble et l'ont fait sauter avec à l'intérieur ce qui restait de la famille. Deuxième version : les soldats israéliens ont rassemblé les résidents de l'immeuble, les ont enfermés dans une pièce toute la journée, et les ont bombardés le matin suivant. Quelles que soient les versions rapportées, des soldats israéliens auraient volontairement emprisonnés puis bombardés les habitants de cet immeuble. Et empêchent les équipes médicales d'atteindre les survivants éventuels. Elles ont essayé de se coordonner avec le Comité International de la Croix Rouge (CICR), sans succès : personne ne peut approcher de l'immeuble. [Voir témoignage d'une

des survivantes, publié ensuite par [B'tselem](#), site des défenseurs israéliens des droits de l'Homme dans les territoires occupés, le 7 janvier]

Philip Rizk, égyptien et allemand, sur le blog *Tabula Gaza*, rapporte sa conversation [par messagerie électronique instantanée ou téléphone mobile] avec le Docteur Attalah Tarazi à [Gaza](#) :

Le nombre de morts et de blessés communiqué par les médias est bien au-dessous de la réalité, car les médias ne peuvent pas couvrir les événements en temps réel. Je connais des exemples où les maisons ont été encerclées par l'armée israélienne et où les personnes à l'intérieur se sont rendues, et ont été abattues alors qu'elle sortaient. [...] Nous avons été témoins d'utilisation d'armes que nous n'avions jamais vues avant dans notre vie. Certaines explosent dans le ciel et dissémine des bombes partout. Par moments, j'ai senti des odeurs sur les grands brûlés et les plaies que je n'avais jamais senties avant [...] Puisse Dieu nous protéger, puisse Dieu avoir pitié de nous.

Dans une autre mise à jour publiée [mercredi], le Professeur Saïd Abdelwahed [relate](#) (en anglais) :

La trêve humanitaire entre 13 h et 16 h heure locale a apporté un peu de soulagement aux civils dans la ville. La plus grande priorité des personnes était d'aller chercher de l'eau dans les points de distribution. Il y avait de longues files d'attente de gens qui attendaient d'avoir de l'eau potable dans des cruches en plastique ! Les tanks et l'artillerie opèrent toujours aux abords de Gaza-Ville ! Encore plus de personnes ont dû évacuer leur habitation et se réfugier chez des proches et dans les écoles de l'ONU.... Mais avec les obus de hier (sur les écoles), tout le monde a trop peur de dormir dans les écoles ! Aujourd'hui, il y a eu des camions d'aide alimentaire d'urgence et des fournitures médicales ont été autorisées à entrer depuis Rafah dans la bande de Gaza. A Gaza, nous sommes les sujets des actualités et nous n'avons pas la télévision. Nous apprenons ce qui se passe via des proches qui nous appellent par téléphone de l'étranger. Nous sommes toujours sans électricité ou eau, et en plus, beaucoup de gens doivent faire la cuisine sans gaz !

Le photo-reporter palestinien Sameh Habeeb qui publie ses mises à jour sur *Gaza Strip, The Untold Story*, précise dans quelles conditions [il travaille](#):

Chers rédacteurs en chef, journalistes et amis,
Certains d'entre vous se demandent comment je peux envoyer le boulot dans de telles conditions. C'est vraiment compliqué de vous envoyer cette mise à jour à cause du manque de courant. Je fais quatre kilomètres à pied par jour dans cette cruelle guerre pour recharger les batteries de mon ordinateur portable et vous envoyer ce travail ! C'est vraiment risqué, les obus tombent et les drones sont suspendus au-dessus de moi ! Je vais continuer.

Laila El-Haddad, dont les parents sont à Gaza, décrit sur son blog *Raising Yousuf and Noor [Élever Youssouf et Nour]*, une conversation avec son père à Gaza, enregistrée en direct entre les Etats-Unis, où elle vit, et son père à Gaza, à la demande de [Canadian Broadcasting](#) (en anglais) :

Je lui ai demandé s'il était sorti au moins une fois - il a dit que ma mère n'a pas mis les pieds dehors depuis des jours, mais qu'ils avaient besoin de tomates pour le dîner. "Les magasins sont vides, il y a très peu de choses sur les étagères ; et quelque chose comme trois cents personnes faisaient la queue devant la boulangerie Shanti". C'est surprenant, a-t-il dit, mais les gens essaient de continuer à vivre leur vie. Ce sont les détails ordinaires, quotidiens, qui nous sauvent souvent de la folie, qui vous aident à vivre avec la terreur. Et ce n'est pas une petite chose qu'il faut subir : savoir que, autant par l'intention que par son importance, il s'agit d'une guerre moderne sans précédent, contre un état occupé, sans représentation - et contre des réfugiés, pour la plupart.

Safa Joudeh raconte sur le blog *Lamentations-Gaza* [en anglais] comment on arrive à profiter [de moments ordinaires](#) :

Je me suis réveillée avec l'odeur du pain fraîchement cuit, autour de midi, aujourd'hui. J'étais debout presque toute la nuit, et je récupère pendant quelques heures quand le soleil se lève. [...] Ma mère a pris l'habitude de pétrir son propre pain ces dix derniers jours. Grâce à sa gestion économe du peu de gaz pour la cuisine qui nous reste, et à son idée d'acheter une cuisinière à gaz, en prévision d'une invasion israélienne, quelques jours seulement avant le début des offensives, elle peut de temps en temps pétrir du pain. De plus, nous avons trouvé un magasin avec sa porte entr'ouverte dans notre quartier, il y a quelques jours, et nous avons pu stocker de la farine. Après avoir déjeuné avec mes frères et sœurs et mes parents de pain, de fromage, d'œufs, et d'un reste de pattes, nous sommes sortis sur le balcon, et quelle belle journée ensoleillée c'était ! Le froid s'était un peu dissipé avec le soleil du matin, les rares arbres dehors étaient verts et lumineux et les oiseaux chantaient ! Nous avons pu rester là pendant environ une demi-heure, à regarder à travers les barreaux de métal, comme des oiseaux en cage. On entendait une explosion de temps en temps au loin mais ça ne nous a pas empêchés de rester là, à respirer cet air frais dont nous avons tellement envie.

Le blogueur *RafahKid* est [totalement incrédule](#) :

Que dire ? Qui aurait cru ça en octobre quand nous avons donné notre premier [concert](#) à Gaza. La vie est dure quand vous êtes retenu prisonnier toute votre vie, même si vous êtes reconnu comme une victime. Mais nous essayons d'avoir une vie et nous étudions beaucoup. Dire que le Hamas est la cause de tout ça est comme accuser la victime d'un viol de l'avoir cherché par sa tenue vestimentaire.

Vittorio Arrigoni, activiste italien à Gaza, a mis à jour son blog [Guerrilla Radio](#) (en italien) :

Ho scattato alcune fotografie in bianco e nero ieri, alle carovane di carretti trascinati dai muli, carichi all'inverosimile di bambini sventolanti un drappo bianco rivolto verso il cielo, i volti pallidi, terrorizzati. Riguardano oggi quegli scatti di profughi in fuga, mi sono corsi i brividi lungo la schiena. Se potessero essere sovrapposte a quelle fotografie che testimoniano la Nakba del 1948, la catastrofe palestinese, coinciderebbero perfettamente. Nel vile immobilismo di

Stati e governi che si definiscono democratici, c'è una nuova catastrofe in corso da queste parti, una nuova Nakba, una nuova pulizia ethnica che sta colpendo la popolazione palestinese.

Traduction : Hier j'ai pris quelques photo en noir et blancs d'une file de chariots tirés par des mules, et chargé de façon surréaliste d'enfants brandissant un drapeau blanc vers le ciel, des visages blêmes, terrifiés. A regarder aujourd'hui ces clichés de réfugiés en fuite, j'ai des frissons dans le dos. Si ces photos pouvaient être surimposées sur les photos qui témoignent de la '[Nakba](#)' de 1948, la catastrophe de la Palestine, elles se surimposeraient dessus parfaitement. Dans la répugnante inertie des états et des gouvernements qui se disent démocratiques, il y a une nouvelle catastrophe en train de se passer, une autre *Nakba*, un nouveau "nettoyage ethnique" en cours de la population palestinienne.

Dans une autre mise à jour, Eva Bartlett [écrit](#) :

Marcher dans Gaza-Ville maintenant est marcher dans une ville fantôme, passer à côté de ce qui reste des immeubles, les rues pleines de gravats, les magasins fermés, les rues vides de toute vie. Avant qu'Israël n'attaque cette densément peuplée bande de Gaza, le 27 décembre, Gaza-Ville était tout à fait différente : elle était étouffée par le blocus [...] mais les Palestiniens de Gaza marchaient toujours dans les rues, fréquentaient les squares et les lieux publics, continuaient à étudier dans la bande et célébraient des mariages. N'importe quel jour, la rue principale, Omar Mukthar, était bondée avec des taxis conduisant le long de la route est-ouest, des enfants allant ou revenant de l'école, des commerçants et des clients. Marcher dans Omar Mukthar maintenant est sinistre [...] Dans les premiers jours, après que les missiles aient frappé les commissariats, les mosquées, les bâtiments des administrations, les bâtiments de la commune, les voitures, les maisons, les ateliers où l'on fabriquait des métaux, et les universités tout au long de cette mince bande de terre de Gaza, les gens marchaient avec prudence, évitant les sites bombardés, très conscients qu'ils pouvaient être re-bombardés... [...] Mais maintenant, on en est arrivé à un tel point, toute la bande de Gaza est si complètement et si minutieusement bombardée, que les itinéraires que nous suivions ne servent plus à rien : il y a tout simplement trop d'immeubles et de lieux bombardés pour se donner la peine d'éviter certaines rues. [...] Donc, une population bombardée, déjà assiégée, avec nulle part où s'enfuir, abattue ou pilonnée tandis qu'elle fuit nulle part, déjà privée de médicaments et de soins médicaux, a maintenant atteint un niveau nouveau de faim, de privation d'eau (70 % des gens sont sans eau) et continue à être psychologiquement traumatisée par les frappes aériennes et les bombardements. Où marcher ? De toute façon, ça n'a pas vraiment d'importance.

Fida Qishta, qui publie sur le blog *Sunshine* (en anglais) est une journaliste indépendante, documentariste et activiste qui vit à Rafah, au sud de la [bande de Gaza](#) :

L'aide humanitaire est toujours un gros problème, dont le manque de médicaments et de nourriture. Le gouvernement israélien dit qu'ils ont ouvert les points frontières pour permettre aux Palestiniens d'aller se faire soigner en Egypte et à l'aide humanitaire d'entrer sur la bande de Gaza. C'est un peu comme le loup qui tue l'agneau pour ensuite vendre sa peau tannée. Pourquoi

ont-ils tiré sur eux s'ils voulaient les garder en bonne santé ? Pourquoi n'ont-ils pas fait cesser les frappes aériennes avant de tuer et de blesser tous ces civils ? Ils disent au monde que les camions de nourriture entrent dans la bande de Gaza. Vous savez combien de camions ? Vous savez que la bande de Gaza est coupée en deux maintenant par l'armée israélienne ? Cela signifie que si l'aide humanitaire arrive par Rafah, elle n'arrivera jamais à Gaza-Ville, car ils ont bloqué la route principale en deux endroits. Cela me rappelle le point-frontière [Abu Holy](#) qui coupait la bande de Gaza en deux. Avec mes amis, on devait attendre des heures et des heures pour aller à l'université. Et à la fin de la journée, on rentrait chez nous sans avoir pu assister à un seul cours. Notre seul cours était sur l'art d'attendre. Ma mère est assise dans l'entrée de notre maison, elle compte les drones et les avions F16. Je pense que si je lui demandais de compter les frappes aériennes, elle le ferait.

Nader Houella, qui gère le blog collectif *Moments of Gaza*, publie un billet pour orienter ceux qui souhaitent [agir](#).

Jeudi 8 et vendredi 9 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “Combien de morts seront suffisants ? Combien ?” \(jeudi 8 et vendredi 9 janvier\)](#)

[Revue de blogs de Gaza du jeudi 8 et vendredi 9 janvier, traduction française mise en ligne à 05h00 heure de Paris le samedi 10]. Tandis que les frappes israéliennes sur Gaza se poursuivent, dans cette revue des blogs de Gaza mis à jour, nous sommes informés des pénuries de nourriture, de la frustration d'être emprisonné dans sa propre maison, de l'humour des secouristes palestiniens - et de la question d'un petit garçon : “Maman... Pourquoi les soldats israéliens ne réfléchissent pas avant de tirer sur les gens ?”.

Une mise à jour du photo-reporter palestinien Sameh Habeeb sur son blog [Gaza Strip, The Untold Story](#) (en anglais) :

J'ai reçu trois appels anonymes, m'intimant l'ordre d'arrêter de publier sur ce blog, sinon je serai tué. J'ai l'intention de continuer.

Laila El-Haddad, sur son blog *Raising Yousuf and Noor (en anglais)*, relate [chaque jour](#) ses conversations téléphoniques avec ses parents qui vivent à Gaza [depuis les Etats-Unis]:

Pour la première fois depuis des semaines, ils ont eu quelques précieuses heures d'électricité aujourd'hui. Et les choses leur semblaient “normales”, sous la lumière des ampoules, quand le frigo s'est remis à bourdonner. Ils ont saisi l'occasion pour tchater avec moi sur la messagerie électronique instantanée Skype. Ils voulaient me parler tout le temps, pendant des heures, tout au long de la matinée (pour mon fuseau horaire), à propos de rien en particulier, avant d'être replongés dans l'obscurité et la terreur une fois de plus. Après avoir parlé à son grand-père, Yousuf m'a regardé et m'a demandé, de cette façon péremptoire qu'il a de poser des questions sur toutes les choses de ce monde, grandes et petites : “Maman... Pourquoi les soldats israéliens ne réfléchissent pas avant de tirer sur les gens ?”

Mohammed Ali, qui travaille pour l'ONG Oxfam, a écrit sur le blog d'Oxfam, depuis son domicile de [Gaza-ville](#) (en anglais):

Aujourd'hui, je me suis aventuré hors de mon quartier pour la première fois depuis que ce cauchemar a commencé. Alors que je disais au revoir à ma femme, je sais que nous pensions tous les deux la même chose, que c'était peut-être la dernière fois que nous nous voyions. Quand j'ai fermé la porte derrière moi, j'ai entendu mon gamin sangloter. Juste au moment où je sortais, j'ai appris que le gouvernement israélien avait décrété une trêve de trois heures des combats. Je me suis demandé ce que nous pouvions faire en trois heures. Les banques sont fermées et le gouvernement israélien restreint les envois d'argent de l'étranger vers Gaza, les magasins sont fermés ou leurs rayons sont vides, les gens doivent maintenant faire la queue pendant six heures juste pour une miche de pain...ou rien... les marchés ont très peu de choses, les gens ne peuvent pas se permettre les prix élevés, le réseau d'eau ne marche pas, les gens ont peur de sortir de chez eux, les routes sont bloquées... Qu'est-ce que ça fait comme différence dans la vie des gens, trois heures ? [...] [Du temps] pour enterrer les morts ? Personne ne pourra jamais plus nous rendre les vies

que nous avons perdues durant ce conflit, mais on peut toujours donner à ceux qui vivent encore le temps d'avoir une vie [quotidienne] décente.

Le professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université de Al-Azhar (voir [nos éditions précédentes](#)), a écrit sur le blog [Moments of Gaza](#) (*en anglais*) :

A Gaza, la nuit dernière a été tellement horrible, avec plus de 60 raids aériens, ajoutés au pilonnage non stop par les tanks et l'artillerie sur différents endroits, partout ! Aucun lieu n'est sûr à aucun moment, à Gaza ! Les mots ne réussissent vraiment pas à décrire les horreurs que nous avons vécu ces jours-ci.

Eva Bartlett, une activiste canadienne présente à Gaza, qui publie [ses chroniques] sur le blog [In Gaza](#) (*en anglais*) :

Après avoir fini un tour de garde avec le [PRCS](#) [Croissant Rouge Palestinien] hier matin [jeudi 8], nous sommes allés à l'école [Fakoura](#) [école de l'ONU bombardée], pour voir et entendre ce qui se passait. Les prières avaient lieu dans la rue, devant l'école. J'ai vu des réunions de prières en extérieur, en Palestine, en Egypte. Mais maintenant, quand je vois une masse de gens qui prient, devant l'hôpital Shifa, dans les rues de Jabliya, je pense aux mosquées qui ont été bombardées, aux vies perdues, aux sanctuaires détruits. Et hier, j'ai pensé à la perte de tout asile. La douleur était évidente, comme l'indignation : "Où sommes-nous supposés aller ?" a demandé un homme. "Combien de morts seront suffisants ? Combien ?". C'est la question qui résonne dans mon esprit depuis les attaques du 27 décembre. [...] Nidal, un secouriste du Croissant Rouge, a raconté qu'il se trouvait à l'école Fakoura quand elle a été bombardée. Son oncle et sa tante vivent à côté, il était passé rendre visite à des amis à l'école. "J'étais là, en train de parler avec des amis, pas loin de là où deux des missiles sont tombés. Les personnes qui se trouvaient entre les missiles et moi ont été des boucliers. Elles étaient déchiquetées. Environ 20 personnes", il a dit.

Natalie Abou Shakra, une activiste libanaise à Gaza, sur le blog [Moments of Gaza](#) [en anglais]:

Le docteur As'ad vient de revenir en disant qu'il n'y a pas de pain. C'est officiel, nous n'avons plus de pain. Sitt [Madame] Wafaa m'a dit qu'elle avait mis du vernis à ongle. Elle dit qu'elle avait un peu honte, qu'elle l'avait fait juste pour se sentir mieux. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, et qu'à partir de maintenant, toutes les deux, on se pomponnerait autant que possible. Je lui ai dit que j'allais mettre du [Kohl](#), par solidarité avec son vernis à ongles. [...] J'en ai marre à la fin ! Nous sommes dans un holocauste, un massacre de masse, la dévastation et la destruction de l'humanité, la mort et les massacres... Je commence à être à court de mots du dictionnaire pour qualifier la mort et la terreur que les Israéliens ont organisées pour nous : Libanais et Palestiniens !

Ils nous ont envoyé du pain aujourd'hui... Il était moisi. Le docteur As'ad m'a dit que le docteur Haidar mange du pain moisi. "Il dit que la moisissure sert à faire de la pénicilline. Donc, ça doit être OK." Il plaisantait. Donc, nous allons

chauffer le pain sur la gazinière, pour que le goût du moisi soit moins fort, et manger.

Dans une autre mise à jour, Natalie [écrit](#) [en anglais]:

Le Docteur As'ad revient après être sorti chercher des provisions. Il nous dit qu'il n'y a pas de légumes, pas de fromage, pas de lait et pas de pain près de chez nous... Donc, nous décidons de tenir un compte des types et quantité d'aliments à manger par jour... [...] Je suis sortie sur la véranda. C'était la première fois depuis que le massacre a commencé que je sortais sur la véranda. [...] Le ciel était pur, sans nuages et le soleil brillant comme jamais il n'avait brillé, pour moi... Le soleil devenait si précieux, et j'ai réalisé que je ne l'avais jamais autant apprécié que maintenant... Il chauffe mon corps froid. Abdel Aziz a serré sa mère dans ses bras alors qu'elle s'appuyait contre le mur [de la véranda]. Nous avons regardé le soleil qui brillait sur tous les ravages. J'aurais souhaité à ce moment que le monde entier soit avec nous, qu'il regarde. Nous sommes restés à l'extérieur environ trente minutes, après quoi, ils ont bombardé près de Hay [le quartier de Hay el Zaytoun] (les tanks tirent sans arrêt alors que je tape ça). Nous avons vu l'hélicoptère Apache quand il s'est approché, après avoir bombardé. (Où est mon bazooka ?). Je portais mon pyjama rose, et j'ai eu peur que les Israéliens me prennent pour quelqu'un du Hamas. (Vous vous souvenez ? Les Israéliens ciblant les enfants en pyjamas, sur les ânes.... Je me tiens à bonne distance des ânes, et il en a beaucoup maintenant à Gaza, depuis qu'il n'y a plus d'essence... et l'âne prouve à nouveau son efficacité dans l'Histoire ! Les ânes de Gaza sont si courageux. Maintenant, les ânes sont des martyrs, à Gaza). Mon pyjama est rose. Est-ce qu'il existe des roquettes Qassam roses ? Vérifiez s'il vous plaît, et j'arrêterai de porter des pyjamas roses. Je ne peux pas compromettre la sécurité de ma "famille" (famille adoptive ?).

Sharyn Lock, une activiste australienne à Gaza, écrit sur le blog *Tales to Tell* [en anglais]. Elle participe au travail des volontaires de l'[hôpital As Quds](#) :

Ces gens ont une force collective qui me stupéfie. Les secouristes sont de vrais comiques : la nuit dernière, l'un d'eux m'a soigneusement expliqué qu'il ne s'inquiétait pas de mourir d'un cancer du poumon, car il faisait très attention à ne pas acheter la marque de cigarettes où il y a une photo d'un homme en train de mourir d'un cancer du poumon sur le paquet. Plus tard, un des ambulanciers nous a jetés du centre des opérations pour pouvoir laver par terre. Il faisait froid dehors, alors nous piétinions devant la porte, en attendant de pouvoir rentrer, mais il criait en arabe l'équivalent de : "Ne salissez pas mon beau sol tout propre avec vos chaussures dégoûtantes !". A la fin, il a mis en faction devant la porte le secouriste le plus baraqué pour monter la garde ; qui a pris position, les bras croisés, en faisant une très bonne imitation d'un videur de boîte de nuit. J'ai suggéré que quand les Israéliens arriveraient ici (les tanks bombardent à deux kilomètres d'ici maintenant), lui soit confié la tâche de les tenir à distance du centre opérationnel. Il nous a assuré qu'il était à la hauteur du job. Ces gens ont perdu des parents et des amis au cours des derniers jours, et font face au risque de mourir tous les jours. Mais les Palestiniens ont une espèce d'accord collectif tacite et silencieux - tout le

monde doit continuer, pour tous les autres - je ne sais pas ce que ça fait à leur santé mentale : mais là encore, je ne sais pas quel autre choix ils ont.

Abu el Sharif écrit sur le blog [Shajar El Baba6a](#) [en arabe] :

إيش ممكن أحكي...جد ؟
الحمد لله على كل إشي، أسبوعين الواحد قاعد بالبيت... عفايل أهل الكهف كانوا نايمين..بس
نالحننا صاحيين و شايفين مع إنو تعمى قمار

Que puis-je dire, sérieusement ?

Merci Dieu pour tout, deux semaines à ne rien faire à la maison...Au moins, les [Jeunes Dormants de la caverne \(18e sourate\)](#) dormaient, eux...Mais nous sommes éveillés et nous regardons, même si le monde s'assombrit autour de nous.

Louisa Waugh a écrit pour le *New Internationalist* sur le [Gaza Blog](#) (en anglais):

Cela m'a pris une éternité pour joindre Adham chez lui, au camp de réfugiés de Jabalya, au nord de la bande de Gaza. Le téléphone ne marche pas la plupart du temps, et même quand il marche, le réseau est saturé par les Palestiniens qui tentent désespérément de joindre leur famille et leurs amis à l'intérieur de Gaza. Au bout de deux jours, j'ai finalement réussi à joindre Adham sur son numéro fixe, chez lui, pour lui demander si lui et sa famille allaient bien. 'Nous sommes toujours vivants' a-t-il dit. 'Mais tu ne croirais pas ce qu'on traverse. Je n'ai jamais rien entendu ou vu quelque chose comme ça'.

[...] Quand les soldats israéliens ont envahi le nord de la bande de Gaza le 4 janvier, après huit jours de bombardements de toute la bande de Gaza, ils ont conduit les tanks et les snipers à Jabaliya, et ils ont commencé à pilonner et à tirer pour tuer. Adham et sa famille sont bouclés dans leur maison, au milieu du camp. 'Nous sommes prisonniers dans nos maisons depuis douze jours maintenant' dit-il. 'On ne peut pas partir - c'est trop dangereux'. Il me dit qu'il ne s'est pas éloigné de plus de cent mètres, dans sa rue, depuis le 27 décembre. [...] Adham espère juste vivre pour assister à la fin de cet enfer. 'Dans mes pires moments, je me demande si je ne m'en fiche pas, de mourir', il dit. 'Parce qu'au moins, alors, je n'aurai plus à faire face à ce qui va nous arriver ensuite'.

Samedi 10 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “Je ne veux pas que mes enfants me voient déchiquetée” \(samedi 10 janvier\)](#)

[Revue des blogs de Gaza du samedi 10 janvier, traduction française mise en ligne le dimanche 11 janvier à 14h heure de Paris. Ce texte a également été traduit en arabe sur [Global Voices en arabe](#)] Comment vit-on le fait de ne pas pouvoir protéger ses enfants ? Dans cette revue des blogs de Gaza mis à jour le samedi 10 janvier, nous entendons une mère déchirée par la culpabilité en voyant ses enfants terrifiés : “Est-ce que c'était une erreur d'avoir des enfants ? Est-ce que je n'ai pas le droit d'être mère ?” [Cette revue de blog est également disponible [en langue arabe](#) sur *Global Voices en arabe*]

La mise à jour du photo-reporter palestinien Sameh Habeeb sur son blog [Gaza Strip, The Untold Story](#) (en anglais) ::

La plus grande partie de la bande de Gaza a plongé dans l'obscurité depuis le début de cette guerre. Je rencontre plusieurs problèmes pour envoyer ce compte-rendu à cause des problèmes d'électricité. Ma maison est fissurée et a reçu plusieurs éclats d'obus. Aujourd'hui, une roquette a ciblé la maison de mon oncle. Dieu soit remercié, nous n'avons rien mais je ne sais pas ce qui va arriver. Je vis à l'est de Gaza, dans la zone de Toffah, où les obus pleuvent à chaque instant.

Natalie Abou Shakra, une activiste libanaise présente à Gaza, publie ses mises à jours sur le blog collectif *Moments of Gaza* (en anglais). Dans son message, elle traduit en anglais deux tracts en arabe largués par l'armée israélienne demandant aux habitants de Gaza de fournir des renseignements sur les lieux où se trouvent les combattants du Hamas. Natalie fait [ce commentaire](#) (en anglais):

Ce qui m'a vraiment choquée, c'est le pseudonyme qu'ils ont choisi pour l'adresse e-mail [qu'ils donnent]. “Helpgaza2008” ?! (“aidezgaza2008”)

Je pense que cette adresse e-mail mérite d'être bombardée avec le type approprié de messages !

Nirmeen Kharma Elsarraj écrit sur le blog de groupe [Lamentations-Gaza](#) (en anglais):

Il y a des choses qui ne sont pas bien couvertes par les actualités, les sentiments !!! J'ai trois enfants, une fille, Nour, qui a 14 ans, un fils, Adam, qui a 9 ans et un autre fils, Ali, qui a 3 ans. Nous vivons dans un quartier de Gaza-Ville qui était décrit comme “sûr”. Il n'y a plus d'endroits sûrs, nulle part. Mes enfants ne peuvent pas dormir, et je ne peux rien faire pour eux. Ce sentiment d'impuissance et de culpabilité (qui accompagne toujours votre impuissance à protéger vos enfants, ou au moins à les rassurer) est plus fort que la peur et l'horreur. Ma fille disait à un journaliste qui lui parlait par téléphone hier qu'elle n'a jamais eu de moi le soutien qu'elle attendait de moi quand il y avait un bombardement. J'étais choquée !!! Je me suis sentie si coupable parce que ma fille percevait ma peur. Mais est-ce que ce n'est pas normal d'avoir peur après tout ? Adam est asthmatique et il utilise un inhalateur. A cause du stress et de la pollution causés par les gravats, il a des crises plus fréquentes et il n'y a pas d'électricité pour faire marcher son inhalateur. Chaque fois qu'il a une

crise, nous devons lancer le groupe électrogène pour lui, puis l'éteindre. Il n'y a pas assez de gas-oil pour qu'on le laisse marcher tout le temps et nous n'avons aucune idée de jusqu'à quand ceci va durer. Ali ne comprend pas tout ce qui se passe. Tout ce qu'il fait est hurler de terreur chaque fois qu'il y a un bombardement, et quand c'est fini, il utilise son imagination pour inventer des histoires sur les *qasef* (bombardements). Les enfants ne dorment pas. Nous passons nos journées et nos nuits dans une seule pièce avec ma belle-sœur et sa fille. On sent le stress et la peur. On peut la voir sur tous les visages. La nuit dernière, j'ai pensé à tout ça. Je ne veux pas que quelqu'un de ma famille soit blessé, et j'ai pensé que si quelque chose devait arriver, je prie pour que ça m'arrive à moi et pas à mes enfants. Puis j'ai pensé que je ne veux pas que mes enfants me voient déchiquetée. Les images à la télévision des morts sont si terrifiantes et je sais ce que ça veut dire pour les enfants de voir de telles choses. Ce que je veux vraiment, c'est que tout ça finisse et que mes enfants et moi, on vive comme n'importe qui d'autre dans le monde. Je veux juste me débarrasser de cette culpabilité par rapport à mes enfants. Est-ce que j'ai fait une erreur en ayant des enfants ? Est-ce que je n'ai pas le droit d'être mère ? Mais je fais pourtant du bon "travail" de mère en étant une source de réconfort pour mes enfants. Je sais que ce n'est pas de ma faute mais je sais aussi que je vis à Gaza et que Gaza n'a jamais été un bon environnement pour élever des enfants. Est-ce que j'ai été égoïste au point de vouloir être mère, en ne voulant pas voir mon échec prévisible, que je n'arriverais pas à protéger mes enfants ?

Sharyn Lock, une activiste australienne également à Gaza, a écrit sur [*Tales to Tell*](#) (en anglais):

Donc, le jeudi 8 : l'évacuation, coordonnée par la Croix Rouge Internationale, de Zaytoun [un quartier]. Le docteur Saïd aurait fière allure sur une affiche de la Croix Rouge : pull noir, crâne rasé, assez de muscles pour tenir ce drapeau de la Croix Rouge à bout de bras pendant les deux heures que nous avons passées derrière les lignes de l'armée [israélienne] . Vous aimeriez vraiment l'inviter pour un café et lui demander son opinion sur l'état du monde. Son collègue ressemblait plus à un comptable, mais son job est de nous garder en vie - il est armé d'un talkie-walkie - et il négocie notre progression constamment avec l'armée israélienne tandis que nous nous déplaçons. Avec May, une femme petite et vive qui est l'ingénieur du Croissant Rouge, qui supervise tous les véhicules, etc., je porte un brancard et de l'eau. Environ huit intrépides secouristes du Croissant Rouge nous rejoignent, portant de lourds gilets pare-balles, ou pas, selon leur choix entre une mort possible ou un mal de dos certain.

[...]

Quand j'étais petite, j'étais très sensible aux zones de guerres, mais j'ai toujours compris que tout ça arrivait dans des endroits différents que chez moi. J'aimerais vous décrire ce que je vois maintenant même, pendant que je marche. Je vois des vignes en fleurs. Des rideaux au couleurs vives aux fenêtres. Des poulets qui courent partout. C'est votre maison, vous voyez. C'est le jardin où vos enfants jouent. C'est votre maison, avec des trous obscènes percés dedans, avec des snipers israéliens qui traînent dans les ombres de son toit, avec un résistant mort, assis le dos contre votre mur.

Les blogs du monde arabe ont largement diffusé sur Internet une chanson titrée [*We will not go down \(Song for Gaza\)*](#) par [Michael Heart](#). Adham Khalil, qui vit dans le camp de réfugié de Jabaliya et publie sur le blog *Free Free Palestine*, est [l'un d'entre eux](#).

Dimanche 11 janvier 09

[Blogs de Gaza : “Je vois la haine dans chaque explosion qui secoue Gaza” \(dimanche 11 janvier\)](#)

Dans cette revue des blogs mis à jour à Gaza le samedi 10 et le dimanche 11 janvier, [traduction française mise en ligne à 03h30 lundi 12, heure française], nous sommes informés des conditions de vie sans électricité, de la manière de se procurer les dernières nouvelles à Gaza, [et qu'Israël utilise des bombes au phosphore](#). Une petite fille de 11 ans plaisante : “C'est comme si nous étions un film d'horreur. Je suis sûre que les gens mangent du pop-corn en nous regardant”.

L'équipe de vidéastes qui a créé le vidéo-blog de journalisme citoyen [Alive in Baghdad](#) (Vivants, à Bagdad) a ouvert un nouveau vidéo-blog, [Alive in Gaza](#), avec des témoignages depuis la bande de Gaza. Mohamed Al-Jabowe [rapporte](#) [en anglais] :

La situation ne s'améliore pas à l'intérieur de la bande, à cause des bombardements incessants de l'armée israélienne dans le nord et le centre de la bande. Une bataille a commencé aujourd'hui entre les forces navales du Hamas et la marine militaire israélienne. La situation ici est celle d'une cage qui brûle de l'intérieur. [...] Mon cousin reçoit les chaînes de télévision par satellite grâce à un système alimenté par une batterie de voiture, et ce que je vois maintenant dans les actualités télévisées n'a rien à voir avec la réalité, la perte de vies humaines doit dépasser 800. C'est très difficile de passer une seule heure sans entendre des explosions, et c'est tout ce que je peux écrire pour l'instant. J'essaierai de vous envoyer plus d'informations dès que j'en aurai la possibilité. Je dois rentrer chez moi et aider ma sœur à trouver du lait pour son bébé. J'espère que j'arriverai vivant à la maison ce soir, je vous tiens au courant.

La journaliste Nazek Aburahma écrit sur le forum [AlJazeeraTalk](#) et sur [son blog](#) [en arabe] :

سنة أطفال مع أمهم “أم انس”، يعيشون داخل بيت لا تسكنه سوى العتمة منذ أيام طوال وتحت أوتار المدفعية الإسرائيلية التي تدك قطاع غزة على وتيرة واحدة فتقول أم انس: “الكهرباء مقطوعة ولا توجد أي وسيلة قد نعلم من خلالها عما [...] ي غزة, لا نسمع سوى دبيب المدفعية التي تقذف نيرانها في كل يحدث ف مكان” وتتابع أم انس حديثها من بعد تنهيدة استغرقت ثوان معدودة: “نعلم ما يحصل في غزة من دمار وقتل وقصف عبر الهاتف فأمي تسكن في الضفة الغربية وترى كل شيء عبر شاشات التلفزة فتهرع على الهاتف مفزعه “مئن علينا ونبلغنا بمستجدات ما يحصل في قطاع غزة لتتط

[...]

أما إبراهيم 22 سنة وهو صحفي لإحدى الوكالات الأنباء العالمية في قطاع غزة والذي ينتقل بعجالة بين بيت لأخر باحثا عن كهرباء لي شحن بها هاتفه قول الخليوي كي يستطيع التواصل مع طاقم وكالة الأنباء التي يعمل معها في على عجلة: “في الفترة الأخيرة اشعر كأنني كنغر انتقل من مكان الى مكان بحثا عن رائحة الكهرباء, فبطارية هاتفي الخليوي قد نفذت ويجب على ان “اشحنها لأتواصل مع وكالة الأنباء التي اعمل معها في الخارج

Six enfant et leur mère, Oum Anas, ont vécu pendant de longues journées avec seulement l'obscurité et le bruit de l'artillerie israélienne pilonnant la bande de

Gaza [...] Oum Anas dit : “L'électricité a été coupée. Nous n'avons aucun moyen de savoir ce qui se passe à Gaza. Nous n'entendons rien d'autre que l'artillerie qui tire partout.” Elle poursuit, après un soupir qui dure plusieurs secondes : “Nous sommes au courant des dégâts, des morts, et des bombardements à Gaza par le téléphone. Ma mère vit en Cisjordanie et regarde tout sur l'écran de la télévision, puis court terrorisée m'appeler au téléphone pour être sûre que nous allons bien, et nous raconte les derniers événements à Gaza.”

[...]

Ibrahim, un jeune journaliste de 22 ans qui travaille pour l'une des agences de presse internationales à Gaza, court d'une maison à une autre, à la recherche d'électricité pour recharger son téléphone portable et communiquer avec le bureau de l'agence, nous dit rapidement: “Dernièrement, j'ai l'impression d'être devenu un kangourou, qui saute d'un endroit à l'autre, à la recherche d'un brin d'électricité. La batterie de mon téléphone portable est à plat, je dois la recharger pour appeler à l'étranger l'agence de presse pour laquelle je travaille.”

Voici les dernières mises à jour des blogueurs de Gaza que nous suivons depuis le début du conflit ([voir nos éditions précédentes](#)).

La journaliste indépendante Safa Joudeh écrit sur le blog collectif [Lamentations-Gaza](#) [en anglais] :

Nos vies toutes entières ne sont plus qu'un long courant chaotique d'existence : faire la queue tous les matins pour remplir les conteneurs d'eau au seul robinet qui fonctionne dans notre immeuble, pétrir du pain à la maison avec notre réserve de farine, en diminution, que nous avons réussi à obtenir quelques jours après l'offensive, lancer le groupe électrogène pendant 30 à 50 minutes le soir pour recharger les téléphones portables et regarder les actualités à la télévision. La constante de nos vies est la voix du reporter sur une petite radio qui donne des nouvelles toutes les quelques secondes des lieux et des bilans des explosions que nous venons d'entendre, ou d'autres attaques plus loin sur la bande. N'oublions pas de mentionner le bruit incessant de un ou plusieurs hélicoptères Apache de l'armée israélienne, des F-16's ou des drones qui passent au-dessus de notre tête. [...] Nous sommes maintenant incapables de faire la distinction entre la joie et la peur. Ma sœur, qui a 11 ans, rit en imaginant comme les gens dans le monde entier regardent les événements horribles qui se déroulent dans la bande de Gaza. “C'est comme si nous étions un film d'horreur. Je suis sûre que les gens mangent du pop-corn en nous regardant” a-t-elle dit. Mes frères de 12 et 14 ans miment des scènes de notre réalité tout en citant des passages de *Metal Gear Solid 4* et *Guns of Patriots*, leur jeu-vidéo préféré, et nous rions comme des fous devant leur performance. Quelques moments plus tard, nous sommes tendus à cause d'une explosion tout proche, violente comme un tremblement de terre, puis nous recommençons à rire quand l'immeuble arrête de trembler. Avant de revenir dans notre immeuble, je n'ai pas pu m'empêcher de le regarder pendant un moment et de penser que nos maisons pourraient bien ne pas toujours être

sûres. Mais quoi qu'il en soit, elles nous donnent un sentiment de chaleur, de sécurité et de protection qui valent la peine qu'on se batte jusqu'au bout. Je n'ai pas pu m'empêcher non plus de regarder le ciel. Les étoiles étaient belles et elles semblaient briller plus intensément que jamais. J'ai pu reconnaître plusieurs constellations et j'ai compté cinq avions israéliens.

Eva Bartlett, activiste canadienne actuellement à Gaza, sur le blog [In Gaza](#) [en anglais] :

Certains matins, je me réveille à cause d'une nouvelle explosion et c'est là que je me rends compte que nous avons réussi à nous endormir malgré les explosions. D'autres matins, je me réveille désorientée, je me demande d'abord où je me trouve, étant donné que je dors dans la salle d'attente d'un hôpital, ou dans un bureau des ambulances, ou chez un ambulancier, puisque le Croissant Rouge de Jabaliya-Est a été d'abord bombardé, puis rendu inaccessible par l'invasion des forces israéliennes dans l'est de Jabaliya...et le nord, et le nord-ouest, et l'est, et le sud... [...]

3:20 Am: Je me suis levée et j'ai arrêté de faire semblant de dormir. [Je] Regarde l'obscurité exploser de haine politique, qui non seulement tue, mais bâillonne la vérité. Je vois la haine dans chaque explosion qui secoue Gaza.

[...]

Des heures plus tard, après le lever du soleil, enfin : des femmes passent dans l'hôpital avec de grands plateaux recouverts de serviettes sur leur tête. Un petit réchaud électrique est branché, et elles prennent leur tour pour faire du pain pour leur famille : pas de gaz, pas d'électricité chez elles. Elles ont de la chance d'avoir de la farine, et je suppose qu'un tout petit peu d'aide alimentaire du tout petit peu qui filtre les a atteint. Mais ce n'est jamais assez.

Le professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université de Al-Azhar University, sur [Moments of Gaza](#) [en anglais]:

Avec ma famille, nous avons été surpris par le retour de l'électricité, pour la première fois après quinze jours d'obscurité totale! Cela a été un grand moment pour les enfants. Maintenant, ils n'ont pas peur, même si des avions volent au-dessus de nous! Et nous pouvons aussi regarder quelques chaînes de télé, les autres sont bloquées. *Al-Jazeera* et *Al-Arabiya* font partie des chaînes bloquées. Maintenant, une explosion au loin : ma famille va bien ; ma mère, ma sœur, mes frères et leur famille sont plus en sécurité que moi, même si personne n'est en sécurité à Gaza ces jours-ci, mais toute chose dans la vie est relative.

Natalie Abou Shakra, activiste libanaise présente à Gaza qui écrit sur le blog collectif *Moments of Gaza*, est hébergée par une famille palestinienne, et ne supporte pas l'idée que quelque chose puisse arriver au jeune fils de cette famille, [Abdel Aziz](#) [en anglais]:

Si quelque chose arrive à Abdel Aziz... Je ne sais pas si je pourrais continuer...Regardez dans les yeux de votre enfant...que se passerait s'il était massacré de la façon dont les Israéliens massacrent nos enfants... regardez-les

quand ils dorment la nuit...dans leurs lits...est-ce que ce serait normal si vous ne saviez pas s'ils survivraient jusqu'au lendemain ? Est-ce que ce serait normal ?

Quand je suis sortie, Madame Wafaa m'a donné du pain à prendre avec moi pour manger...je sors et ...“BOMBE”... Je suis projetée... ils ont bombardé le bâtiment adjacent...je me protège de la poussière...le sifflement dans mes oreilles est assourdissant...poussière sur mes cheveux...j'entends Madame Wafaa hurler mon nom...est-ce que je suis morte, je me demande ? Non, je peux toujours sentir l'odeur de mes vêtements sales...je suis vivante...et l'odeur du sale est merveilleuse...je suis vivante...

Xen Hasan, depuis Manchester en Grande-Bretagne, raconte sur le blog *Electronic Intifada* la conversation téléphonique avec la famille de son mari, [à Gaza](#) [en anglais]:

Mon mari a réussi à joindre sa sœur aujourd'hui durant une communication courte et mauvaise. Elle va bien, ils vont tous bien, Dieu soit loué. Ils ont toujours du riz, et ils ont réussi à se procurer des bougies. Nous les appellerons à nouveau demain. Je prie pour que nous ayons des conversations normales à nouveau : qu'est-ce que tu as fait à l'école aujourd'hui ? Et le travail ? Qu'est-ce que tu prépares pour le dîner ? Je rêve de pouvoir poser ces questions banales. Combien de jours encore devons-nous passer ce coup de fil éprouvant, et nous demanderons-nous ce que ces craquements sur la ligne téléphonique signifient?

Mohammad se trouve à Ramallah, en Cisjordanie, et lui aussi parle des coups de fils passés à sa famille à Gaza, sur le blog arabo-américain [KABOBfest](#) [en anglais]:

J'ai appelé ensuite Khan Younis. Jasim n'a pas décroché. J'espérais qu'il était en train de dormir. Mahmoud a cependant répondu, mais il avait l'air distrait. Je pouvais entendre le poste de radio qui hurlait. Je lui ai demandé ce qui se passait. Il m'a répondu que les Israéliens avaient bombardé le village de Khuza'a, à l'est, avec [du phosphore blanc](#), et que beaucoup d'habitations avaient pris feu. Il était en train d'appeler des amis là-bas. Les gens couraient de maison en maison et de rue en rue, pour essayer d'éviter le contact avec les produits chimiques. Il [Mahmoud] essayait de savoir qui avait été amené à l'hôpital Naser, l'hôpital qui est à quelques pâtés de maison d'où je suis né. Il m'a dit qu'il y avait beaucoup de gens touchés car ils ont inhalé le produit chimique et la fumée. Personne ne sait vraiment comment soigner ça, et personne ne peut être sûr de l'éviter quand il se déverse depuis le ciel. [...] La chose terrifiante, à Gaza, en ce moment, est que même les Israéliens ne semblent pas savoir ce qu'ils essaient de faire. Comme je l'ai dit au début de ce billet, les objectifs semblent changer constamment, et devenir toujours plus petits et moins ambitieux. C'est utiliser des armes chimiques dans des quartiers densément peuplés, des missiles de F-16 sur des habitations de particuliers, des mosquées et des écoles. Cela a provoqué des centaines de morts, et encore plus de centaines de blessés, qui ne pourront jamais plus mener une vie normale.

Sharyn Lock, une activiste australienne qui écrit sur *Tales to Tell*, mentionne aussi des témoignages selon lesquels [des bombes au phosphore sont utilisées](#) :

Mo vient juste de parler avec sa sœur, sa famille était sous les bombes au phosphore toute la nuit dernière, à Khuza'a, à l'est de Khan Younis, elle a dit que les bombes sentaient comme les égouts. Elle a dit que seulement dans leur quartier, il y avait 110 personnes atteintes par le phosphore. Aujourd'hui, ils ont fui leur maison et sont allés chez des parents. Ils ont appelé le ministère de la santé [palestinien] pour savoir s'ils avaient analysé les produits chimiques utilisés, mais ils ont répondu que malheureusement, ils n'ont tout simplement pas les moyens techniques pour le faire et qu'ils doivent attendre une confirmation de l'extérieur.

Nous concluons cette revue de blog par une déclaration passionnée de [Natalie Abou Shakra](#) [en anglais]:

Prenez note : nos plumes tanguent dans toutes les directions. Elles insistent, persistent, et recrachent les balles de votre oppression.

Prenez note : nos carnets sont remplis des actes de vos intentions misérables, de vos crimes, jour après jour, contre notre existence, de vos menaces délirantes et de vos tortures atroces.

Prenez note : nos langues survivront pour raconter, les contes de l'histoire de votre racisme, de votre monde d'apartheid, et de votre haine aveugle.

Lundi 12 janvier 2009

[Blogs de Gaza : Le journal de Gaza du blogueur italien Vittorio Arrigoni \(lundi 12 janvier\)](#)

[Traduction française mise en ligne à 04h40, le mardi 13 janvier]



Vittorio Arrigoni est un militant italien des droits de l'Homme qui se trouve actuellement sur la bande de Gaza. Il est l'un des nombreux activistes arrivés à Gaza [avant l'offensive israélienne] à bord du bateau de l'association [Free Gaza](#) (en anglais). Vittorio (Vik) a un blog, [Guerrilla Radio](#) [en italien], et écrit également pour le quotidien italien [Il Manifesto](#). Ses articles dépeignent de façon saisissante ce que les Gazaouis vivent actuellement. Dans l'un de ces articles, un médecin décrit les effets des bombes au phosphore blanc qu'Israël est [accusé d'utiliser](#) [en anglais]: “Il dit que ce qui est totalement inexplicable est la totale absence de globes oculaires, qui, même avec des traumatismes de cette violence, devraient rester à leur place, ou au moins, leurs traces.”

Dans son article du 8 janvier, également publié par *Il Manifesto* en Italie, Vittorio [écrit](#) :

“Prendi dei gattini, dei teneri micetti e mettili dentro una scatola” mi dice Jamal, chirurgo dell'ospedale Al Shifa, il principale di Gaza, mentre un infermiere pone per terra dinnanzi a noi proprio un paio di scatoloni di cartone, coperti di chiazze di sangue. “Sigilla la scatola, quindi con tutto il tuo peso e la tua forza saltaci sopra sino a quando senti scricchiolare gli ossicini, e l'ultimo miagolio soffocato.” Fisso gli scatoloni attonito, il dottore continua “Cerca ora di immaginare cosa accadrebbe subito dopo la diffusione di una scena del genere, la reazione giustamente sdegnata dell'opinione pubblica mondiale, le denunce delle organizzazioni animaliste...” il dottore continua il suo racconto e io non riesco a spostare un attimo gli occhi da quelle scatole poggiate dinnanzi ai miei piedi. “Israele ha rinchiuso centinaia di civili in una scuola come in una scatola, decine di bambini, e poi la schiacciata con tutto il peso delle sue bombe. E quale sono state le reazioni nel mondo? Quasi nulla. Tanto valeva nascere animali, piuttosto che palestinesi, saremmo stati più tutelati.”

A questo punto il dottore si china verso una scatola, e me la scoperchia dinnanzi. Dentro ci sono contenuti gli arti mutilati, braccia e gambe, dal ginocchio in giù o interi femori, amputati ai feriti provenienti dalla scuola delle

Nazioni Unite Al Fakhura di Jabalia, più di cinquanta finora le vittime. Fingo una telefonata urgente, mi congedo da Jamal, in realtà mi dirigo verso i servizi igienici, mi piego in due e vomito.

“Prenez des chatons, des petits chatons tout doux, et mettez-les dans une boîte”, explique Jama, un chirurgien de l'hôpital Al Shifa, le principal hôpital de Gaza, pendant qu'une infirmière place deux boîtes en carton juste devant nous, couvertes d'éclaboussures de sang. “Fermez hermétiquement la boîte, et de tout votre poids, de toute votre force, sautez à pieds joints dessus jusqu'à ce que vous entendiez les os craquer, et jusqu'à ce que le dernier miaou soit étouffé.” Pendant que je fixe les boîtes, stupéfait, le docteur continue : “Maintenant, essayez d'imaginer ce qui se passerait juste après qu'une cruauté de ce genre soit connue : l'indignation justifiée du monde, les plaintes des associations de protection des animaux...”. Le docteur poursuit son histoire, et je ne peux pas détacher mes yeux, pendant un moment, de ces boîtes posées à mes pieds. “Israël a enfermé des centaines de civils dans une boîte, des dizaines d'enfants, puis les a piétinés de toute la force de ses bombes. Et quelle a été la réaction du monde ? A peu près rien. Il aurait mieux valu naître animal, plutôt que Palestiniens ; nous aurions été mieux protégés.”

A ce moment, le docteur se penche vers l'une des boîtes et l'ouvre devant moi. A l'intérieur se trouvent des membres mutilés, des bras et des jambes à partir du genou, ou des fémurs entiers, amputés sur les blessés qui venaient de [l'école Fakhura](#) (l'école de l'ONU bombardée) à Jabalia, plus de 50 victimes à ce jour. Je prétends que j'ai un coup de fil urgent à passer, je prends congé de Jamal : mais en fait, je vais aux toilettes, je me plie en deux, et je vomis.

Poco prima mi ero intrattenuto in una discussione con il dottor Abdel, oftalmologo, circa i rumors, le voci incontrollate che da giorni circolano lungo tutta la Striscia secondo le quali l'esercito israeliano ci starebbe tirando addosso una pioggia di armi non convenzionali, vietate dalla Convenzione di Ginevra. Cluster bombs e bombe al fosforo bianco. Esattamente le stesse che l'esercito di Tsahal utilizzò nell'ultima guerra in Libano, e l'aviazione USA a Falluja, in violazione delle le norme internazionali. Dinnanzi all'ospedale Al Auda siamo stati testimoni e abbiamo filmato dell'utilizzo di bombe al fosforo bianco, a circa cinquecento metri da dove ci trovavamo, troppo lontano per essere certi che sotto gli Apache israeliani ci fossero dei civili, ma troppo tremendamente vicino a noi.

Peu avant cela, j'avais parlé avec le docteur Abdel, un ophtalmologue, des rumeurs, des rapports non confirmés qui pendant des jours et des jours ont fait le tour de la bande de Gaza, selon lesquels les militaires israéliens avaient utilisé une pléthore d'armes non-conventionnelles, interdites par la [Convention de Genève](#). Des bombes à fragmentation et des bombes au phosphore. Exactement les mêmes que Tsahal [[Israeli Defense Force](#)] a utilisé durant la dernière guerre avec le Liban, que la U.S. Air Force a utilisé à Falloujah, en violation des lois internationales. Devant l'hôpital Al Awda, nous avons vu et filmé d'environ cinq cent mètres l'utilisation de bombes au phosphore blanc, trop loin pour être sûrs que sous les hélicoptères israéliens Apache se trouvaient des civils, mais beaucoup trop près de nous.

Il Trattato di Ginevra del 1980 prevede che il fosforo bianco non debba essere usato direttamente come arma di guerra nelle aree civili, ma solo come fumogeno o per l'illuminazione. Non c'è dubbio che utilizzare quest'arma sopra Gaza, una striscia di terra dove si concentra la più alta densità abitativa del mondo, è già un crimine a priori. Il dottor Abdel mi ha riferito che all'ospedale

Al Shifa non hanno la competenza militare e medica, per comprendere se alcune ferite di cadaveri che hanno esaminato siano state prodotte effettivamente da proiettili al fosforo bianco. A detta sua però, in venti anni di mestiere, non ha mai visto casi di decessi come quelli portati all'ospedale nelle ultime ore. Mi ha spiegato di traumi al cranio, con fratture a vomere, mandibola, osso zigomatico, osso lacrimale, osso nasale e osso palatino che indicherebbero l'impatto di una forza immensa con il volto della vittima. Quello che ha detto sua è totalmente inspiegabile, è la totale assenza di globi oculari, che anche in presenza di traumi di tale entità dovrebbe rimanere al loro posto, almeno in tracce, all'interno del cranio. Invece stanno arrivando negli ospedali palestinesi cadaveri senza più occhi, come se qualcuno li avesse rimossi chirurgicamente prima di consegnarli al coroner.

Le [Traité de Genève de 1980](#) stipule que le phosphore blanc ne doit pas être utilisé directement comme arme de guerre contre les civils, mais uniquement comme rideau de fumée ou pour l'éclairage de nuit. Il ne fait pas de doute qu'utiliser cette arme sur Gaza, une bande de terre qui a l'une des plus hautes densités de population au monde, est déjà en soi un crime. Le Docteur Abdel m'a dit que l'hôpital Al Shifa n'a pas les compétences militaires et médicales pour vérifier si certaines des plaies, sur les cadavres qu'ils ont examinés, ont été causées par le phosphore blanc des bombes. Mais d'après lui, en 20 ans de carrière, il n'a jamais vu des morts tels que ceux qui ont été amenés à l'hôpital au cours des dernières heures. Il décrit des traumatismes crâniens, avec des fractures de l'os [Vomer](#), des os lacrymaux, de la mâchoire, des pommettes, de l'os nasal et de l'os du palais qui semblent indiquer un impact d'une force énorme sur le visage de la victime. Il dit que ce qui est totalement inexplicable est l'absence de globes oculaires, qui, même lors d'un traumatisme de cette violence, devraient rester en place, ou au moins leurs traces. Et pourtant, des morts sans yeux arrivent dans les hôpitaux palestiniens, comme si quelqu'un les avait ôtés de façon chirurgicale avant de confier les corps au médecin légiste.

A la fin de l'article, il écrit :

Recandomi verso l'ospedale di Al Quds dove sarò di servizio sulle ambulanze tutta la notte, correndo su uno dei pochi taxi temerari che zigzagando ancora sfidano il tiro a segno delle bombe, ho visto fermi ad una angola di una strada un gruppo di ragazzini sporchi, coi vestiti rattoppati, tali e quali i nostri sciucsià del dopoguerra italiano, che con delle fionde lanciavano pietre verso il cielo, in direzione di un nemico lontanissimo e inavvicinabile che si fa gioco delle loro vite. La metafora impazzita che fotografa l'assurdità di questa di tempi e di questi luoghi.

En me rendant à l'hôpital As Quds, où je devais participer toute la nuit au service d'ambulances, à bord d'un des rares taxis téméraires qui zigzaguent toujours, en défiant les points d'impact des bombes, j'ai vu un groupe d'enfants sales, avec des vêtements rapiécés au coin d'une rue, exactement comme les gamins cireurs de chaussures dans notre Italie d'après-guerre, qui, avec leurs lance-pierres, tiraient en direction du ciel vers un ennemi distant, inapprochable, qui joue avec leurs vies. C'est une métaphore démente, qui capture l'absurdité de ce lieu et de ce moment.

Dans un article daté du 10 janvier sur son blog, également publié par *Il Manifesto*, Vittorio raconte à nouveau une visite [à l'hôpital](#) :

All'ospedale Al Shifa ieri sono andato a trovare Tamim, reporter sopravvissuto ad un bombardamento aereo. Mi ha spiegato come secondo lui Israele sta adottando le stesse identiche tecniche terroristiche di Al Al-Qaeda, bombarda un edificio, attende l'arrivo dei giornalisti e dei soccorsi, quindi fa cadere un'altra bomba che fa strage di quest'ultimi. Per questo motivo a suo avviso si sono registrate molte vittime fra i paramedici e i reporters, gli infermieri attorno al suo letto facevano cenni di consenso. Tamim mi ha mostrando sorridendo, i suoi moncherini. Ha perso le gambe, ma è felice d' essersela cavata, il suo collega Mohammed è morto con in mano la macchina fotografica, la secondo esplosione lo ha ucciso.

Hier, à l'hôpital Al Shifa, j'ai été rendre visite à Tamim, un reporter qui a survécu à un raid aérien. Il m'a dit qu'il pense qu'Israël a adopté les mêmes stratégies terroristes qu'Al Qaida, en faisant exploser un bâtiment, en attendant l'arrivée des journalistes et des services de secours, puis en lançant une autre bombe qui les massacre. A son avis, c'est pour cela qu'il y a tant de blessés et de morts parmi les secouristes et les reporters : les infirmières autour de son lit ont hoché la tête en signe d'assentiment. En souriant, Tamim m'a montré ses jambes amputées. Il a perdu ses jambes, mais il est heureux d'en être sorti vivant ; son collègue Mohammed est mort en tenant son appareil-photo. La seconde explosion l'a tué.

Dans un article publié sur son blog le 9 janvier, il explique l'importance des [tunnels](#) de Rafah :

Il dentifricio, lo spazzolino, le lamette e la mia schiuma da barba. I vestiti che indosso, lo sciroppo per curarmi una brutta tosse che mi affligge da settimane, le sigarette comprate per Ahmed, il tabacco per il mio arghile. Il mio telefono cellulare, Il computer portatile su cui batto ebbefrenico per tramandare una testimonianza dell'inferno circostante. Tutto il necessario per una vita umile e dignitosa a Gaza, proviene dall'Egitto, ed è arrivato sugli scaffali dei negozi del centro passando attraverso i tunnel. Gli stessi tunnel che caccia F16 israeliani hanno continuato a bombardare massicciamente nelle ultime 12 ore, coinvolgendo nelle distruzioni le migliaia di case di Rafah vicini al confine. Un paio di mesi fa mi sono fatto sistemare tre denti malconci, alla fine dell'intervento ricordo che ho chiesto al mio dentista palestinese dove si procurava tutto il materiale odontotecnico, anestetico, siringhe, corone in ceramica e ferri del mestiere, sornione, il dentista mi aveva fatto un cenno con le mani: da sotto terra. Non vi è alcun dubbio che attraverso i cunicoli sotto Rafah passavano anche esplosivo e armi, le stesse che la resistenza sta impiegando oggi per cercare di arginare le temibile avanzata dei mortiferi blindati israeliani, ma è poca cosa rispetto alle tonnellate di beni di consumo che confluivano in una Gaza ridotta alla fame da un criminale assedio.

Mon dentifrice, ma brosse à dent, mes lames de rasoir et ma mousse à raser. Les vêtements que je porte, le sirop pour me débarrasser d'une mauvaise toux que je traîne depuis des semaines, les cigarettes achetées pour Ahmed, le tabac pour mon narguilé. Mon téléphone portable, mon ordinateur portable sur lequel je me bats comme un schizophrène pour sortir un témoignage de l'enfer qui m'entoure. Tout ce dont on a besoin pour une vie humble et digne à Gaza venait d'Egypte, et arrivait sur les comptoirs des magasins en passant par les tunnels. Les mêmes tunnels que les avions de chasse F 16 israéliens ont continué à bombarder lourdement au cours des 12 dernières heures, ce qui a provoqué la destruction de milliers d'habitations près du point-frontière de Rafah. Il y a deux mois, je me suis fait soigner trois

dents. A la fin de l'intervention, je me souviens que j'ai demandé à mon dentiste palestinien où il s'était procuré son matériel dentaire : le matériel de dentiste, l'anesthésiant, les seringues, les couronnes en céramique, et les instruments de sa profession. D'un air rusé, le dentiste a fait un geste avec ses mains : de sous la terre. Il ne fait pas de doute que les explosifs et les armes sont aussi passés par les tunnels de Rafah, ces armes même que la résistance utilise aujourd'hui pour tenter de freiner l'avancée terrifiante des mortels blindés israéliens ; mais ce n'est pas grand chose, comparé aux tonnes de biens de consommation qui affluaient dans une Gaza réduite à la faim par un siège criminel.

Il conclut ainsi son article :

Gaza è tristemente avvolta nell'oscurità da dieci giorni, solo negli ospedali ci è concesso ricaricare computer e cellulari, e guardare la televisione con i dottori e i paramedici in attesa di una chiamata di soccorso. Ascoltiamo i boati in lontananza, dopo qualche minuto le reti satellitare arabe riferiscono esattamente dove è avvenuta l'esplosione. Spesso ci riguardiamo sullo schermo trarre fuori dalle macerie corpi, come se non bastasse averli visti in diretta. Ieri sera col telecomando ho scanalato sono una televisione israeliana. Davano un festival di musica tradizionale, con tanto di soubrette in vestiti succinti e fuochi artificiali finali. Siamo tornati al nostro orrore, non sullo schermo, ma sulle ambulanze. Israele ha tutti i diritti di ridere e cantare anche mentre massacra il suo vicino di casa. I palestinesi chiedono solo di morire di una morte diversa, che so, di vecchiaia.

Gaza est tristement enveloppée d'obscurité depuis dix jours : c'est uniquement dans les hôpitaux que l'on peut recharger son téléphone portable et son ordinateur, et regarder la télé avec les médecins et les secouristes qui attendent un appel d'urgence. Nous entendons les grondements au loin, et quelques minutes plus tard, les chaînes de télévision arabes par satellite informent du lieu exact où l'explosion à eu lieu. Nous regardons souvent l'extraction des corps dans les ruines, sur l'écran, comme si ce n'était pas suffisant de l'avoir vu directement. La nuit dernière, en jouant avec la télécommande, je suis tombé sur une chaîne israélienne. Ils diffusaient un festival de musique traditionnelle, avec beaucoup de filles en jupes courtes, et des feux d'artifices à la fin. Nous sommes retournés à notre horreur, pas sur l'écran, mais dans les ambulances. Israël a absolument le droit de rire et de chanter, même pendant qu'il massacre ses voisins. Les Palestiniens demandent simplement de mourir d'une mort différente, de mourir de vieillesse.

La photographie de Vittorio Arrigoni est publiée avec l'aimable autorisation de [Free Gaza.](#)

Mardi 13 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “S'il te plaît, mon Dieu, dis-moi que cela va finir bientôt” \(mardi 13 janvier\)](#)

[Traduction française mise en ligne à 2h00 le mercredi 14 janvier] A Gaza, les raids aériens israéliens se poursuivent sans relâche, et des [combats de rue](#) ont actuellement lieu à Gaza-Ville. Dans cette revue des blogs de Gaza qui ont été mis à jour le lundi 12 et le mardi 13 janvier, les blogueurs décrivent la peur ressentie quand les soldats israéliens arrivent dans leur quartier et soulignent la nécessité de continuer à informer le monde de ce qui se déroule [à Gaza].

Le Professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université Al-Azhar (voir nos [précédentes éditions](#)), explique sur le blog *Moments of Gaza* [en anglais] comment il réussit à envoyer des [information](#):

Un de mes amis m'a envoyé [un message] d'Europe, me demandant comme je réussissais à envoyer des e-mails au milieu de cette situation et des combats incessants. Je suis d'abord resté quinze jours sans électricité et avec peu d'eau potable. Le réseau de téléphonie mobile ne marchait pas, sauf pour envoyer des texto, et à peine. Les lignes de téléphones fixes ont toujours fonctionné, mais il y avait de la friture sur les lignes à certains moments. Durant ces journées, j'ai utilisé un petit groupe électrogène pour faire fonctionner mon ordinateur portable. Il y a trois jours, la compagnie d'électricité a réparé des transformateurs et des lignes et nous avons à nouveau eu de l'électricité. Nous avons pompé de l'eau dans le réservoir là-haut ! Cependant, il est encore fréquent que le courant électrique s'arrête par moments ; à d'autres moments, nous avons de l'électricité pendant 2-3 heures, et à d'autres moments encore, il y a du courant pendant dix heures ou plus. Voilà comment j'envoie mes e-mails... Ma priorité est de saisir toutes les occasions de contacter le monde [extérieur].

Dans une autre mise à jour de son blog, il nous informe de la [situation](#) :

Ma famille et moi sommes ok, mais stressés. Les attaques aériennes et terrestres de hier matin dans notre quartier ont été très dures. La bataille a duré cinq heures ! L'armée israélienne a tué quatorze personnes, dont deux enfants, a démoli avec ses bulldozers une maison, celle de la famille Sweerky, a détruit les cultures et les arbres dans une ferme proche, a détruit le minaret d'une mosquée, a brûlé une maison, celle de la famille al-Jarwsha. Mes enfants étaient terrorisés : ils hurlaient et se sont terrés les uns contre les autres dans une pièce. Je m'attendais à ce que les tanks israéliens s'enfoncent plus profondément dans le quartier : des tanks de l'armée et des forces spéciales étaient à deux rues de moi ! L'électricité était coupée et les maisons et les rues étaient dans l'obscurité totale ! Des dizaines de famille ont quitté leur appartement dans la panique. Ils sont partis par les rues de derrière ! Parce que je n'étais pas sûr de quoi faire - dans de telles situations, personne ne peut dire comment les soldats vont se conduire quand ils arrivent! - alors, comme préparatif, et pour calmer mes enfants, j'ai détruit tous mes messages à mes amis sur la situation à Gaza ! Quarante personnes sont mortes avant hier. La nuit dernière a été une nuit de bombardements des tanks et de l'artillerie : cela a continué ce matin aussi. Les téléphones mobiles arrivent à peine à

fonctionner, mais quelquefois nous pouvons envoyer des texto courts pour nous informer sur notre sécurité les uns les autres. [...] Je viens juste de recevoir un texto de mon voisin qui vit au cinquième étage (je vis au quatrième), dans lequel il me souhaite, à moi et à ma famille, d'être en sécurité! Pour vous dire la vérité, j'ai été si peiné de perdre mon journal des événements à Gaza, mais ce matin, avec le retour de l'électricité, j'ai vu que mes messages étaient [publiés] sur des blogs sur Internet. [...]. Dans un sens, c'est un témoignage historique !

Laila El-Haddad [aux Etats-Unis], dont les parents sont à Gaza, écrit sur son blog [Raising Yousuf and Noor](#) [en anglais]:

J'ai reçu l'appel si redouté de 21h de mon père. Mon cœur s'est arrêté de battre un instant - les appels tard le soir signifient de mauvaises nouvelles. [...] J'apprends que le beau-père de mon cousin a été blessé. Sa maison, dans le nord de Gaza, a été frappée par les forces israéliennes, puis rasée au bulldozer jusqu'au sol. Il a été arrêté, ils lui ont mis un bandeau et l'ont torturé- il a aussi été jeté du haut des escaliers, il s'est cassé plusieurs côtes. Il a du ensuite marcher pendant une heure jusqu'au quartier de Sheikh Ijleen à Gaza-Ville. Sa femme a aussi été forcée de partir au milieu de la nuit, en pyjama, et de marcher seule jusqu'à la ville.

J'ai parlé à mon père jusqu'à ce que les bombardements s'atténuent -une heure plus tard. Parfois, nous ne disions rien du tout. Nous tenions juste le combiné contre nos oreilles respectives et parlions en silence, comme si c'était une technologie inconnue. Comme si je peux le protéger de l'enfer que l'on déchaîne autour de lui pendant ces quelques minutes. Aussi absurde que cela semble, nous nous sentons en sécurité d'une certaine façon : rassurés, parce que si quelque chose arrive, cela arrivera pendant que nous sommes ensemble.

Dans une autre mise à jour, elle écrit que les habitants de Gaza n'ont plus rien, à part la [prière](#) :

La peur est immense ; elle est suffocante : elle est dans l'air, disent les amis, et personne ne sait ce qui va se passer ensuite, et il n'y a nulle part où aller, sauf au ciel au-dessus. Et tant de gens à Gaza ont commencé à faire précisément ça : ils se réveillent pour les prières spéciales d'avant l'aube, *qiyam il layl*, dans le “dernier tiers de la nuit” – une fenêtre dans le temps où les croyants se sentent particulièrement proches de Dieu et où il est dit que Dieu est particulièrement sensible aux appels que nous lui envoyons, où les supplications et les prières seront entendues. Et alors ils tremblent, et ils attendent, et ils prient, par cette petite fenêtre vers le ciel, pour que les portes de l'enfer se referment. Et ensuite, c'est une fois de plus l'aube.

Le photo-reporter palestinien Sameh Habeeb, sur son blog [Gaza Strip, The Untold Story](#) [en anglais]:

Plusieurs histoires encore non racontées sous les ruines de Gaza dévastée. Plus cette guerre dure, plus nombreuses seront les victimes, leurs histoires enterrées avec elle. La plus grande partie de la bande de Gaza est plongée dans

l'obscurité depuis le début de cette guerre. J'ai rencontré plusieurs problèmes pour envoyer ces nouvelles, à cause du manque d'électricité. Aujourd'hui, une roquette a ciblé la maison de mon oncle. Ma maison a plusieurs [nouvelles] fissures et a reçu du shrapnel de roquette.

Louisa Waugh, qui était à Gaza jusqu'à récemment, écrit pour le *New Internationalist* sur le [Gaza Blog](#) [en anglais]:

Pour ceux d'entre vous qui sont à l'extérieur et regardent vers l'intérieur, il est impossible de comprendre ce que c'est que de vivre à Gaza en ce moment. Mes amis de Gaza me disent au téléphone qu'ils sont en enfer. 'Dis-moi ce qui se passe, que font les gens pour nous aider ?' me demande mon ami Mohammed, quand je réussis finalement à le rejoindre à Gaza-Ville. "Je n'ai plus d'eau et d'électricité à la maison et aucun moyen de me tenir au courant des nouvelles. Dis-moi que quelque chose a été fait. Dis-moi, s'il te plaît mon Dieu, dis-moi que cela va finir bientôt".

Dina Hazem, une étudiante, écrit sur le blog collectif [Moments of Gaza](#) [en anglais]:

Les troupes d'occupation encerclent ma ville. Ils sont à une rue de mon quartier. Dans les deux dernières semaines, les gens avaient l'habitude de sortir dans les rues, même si ce n'était que pour un petit moment. Mais ces deux derniers jours, je n'ai vu rien ni personne, sauf des ambulances qui foncent. Mon cœur souffre en voyant comment ma ville, autrefois prospère, vibrante, riche, se transforme lentement en une cité encerclée par la mort, le danger, les ravages et les maisons hantées...

Ce à quoi les Palestiniens de Gaza s'habituent au quotidien sont des choses comme :

- ...l'odeur de la poudre dans l'air
- ...la sirène des ambulances ici et là
- ...le bruit des avions de chasse et des hélicoptères dans le ciel...le bruit sourd, terrifiant, des bombes proches ou lointaines...
- ...les cris des bébés
- ...l'annonce des personnes mortes, blessées, disparues ou qui n'ont plus de maison

Voilà ce que nous encaissons chaque jour, et même chaque heure...depuis les deux dernières semaines. Pour moi, ce n'est pas la vie. C'est la mort qui se prépare.

Mohammed Ali, qui travaille pour l'ONG Oxfam, écrit sur le [blog](#) d'Oxfam [en anglais]:

La situation est maintenant si critique que les médecins sont souvent confrontés aux dilemmes suivants : soigner l'enfant qui saigne à mort ou le bébé qui a des blessures graves à la tête ? Tandis que les médecins se posent ces questions difficiles, des politiciens continuent à débattre pour savoir si nous affrontons une crise humanitaire ou pas. Depuis que les attaques militaires de l'armée israélienne ont commencé à Gaza, aucun salaire n'a été versé et presque personne n'a pu travailler. Beaucoup de gens ici dépendent de

l'agriculture pour vivre, et la population de Gaza dépend de ces agriculteurs pour pouvoir manger des légumes ; le blocus ne laisse presque rien rentrer. Aucun fermier ne va aux champs ces jours-ci, comme nous tous, ils ont peur d'être tués s'ils sortent de chez eux, et même s'ils y restent. [...] L'occupation a placé Gaza sous perfusion : nous avons juste assez pour survivre mais pas assez pour avoir l'impression de vivre vraiment... et maintenant, ça. Si je survis à la fin de ce conflit, je veux partir à la minute même où il me sera possible de le faire. Je ne veux pas que mes enfants grandissent dans cet environnement, étranglés par l'occupation, familiers du bruit des avions de chasse F16, incapable de quitter le pays s'ils ont besoin d'un traitement médical qui leur sauvera la vie.

Sharyn Lock, une activiste australienne, écrit sur [Tales to Tell](#) [en anglais]:

Ce soir, il y a trois nouveaux bébés très petits à l'hôpital, des triplés. Ils dorment profondément dans leurs couveuses, en dépit des tirs des chars qui s'approchent toujours plus. Pour eux seuls, je ne veux pas quitter l'hôpital maintenant : nous avons entendu des rumeurs horribles sur ce qui a été fait aux bébés, délibérément, il semble, et il y a des photos terribles. [...] Quelqu'un disait l'autre jour que le taux de natalité chez les Palestiniens inquiète vraiment les Israéliens sionistes qui ont très peur d'être mis en minorité dans cette région. J'ai fait un commentaire sur le fait que les familles n'ont pas seulement perdu un, mais plusieurs enfants, à cause des maisons bombardées, etc. Et soudain, j'ai pensé : et si cette guerre était particulièrement destinée à tuer le plus d'enfants possible ? Est-il possible que quelqu'un, en Israël, se soit assis pour calculer comment faire ça ? Je ne peux même pas supporter de commencer à y réfléchir.

J'ai bien plus peur d'être arrêtée que tuée. J'aimerais penser que je ne suis pas assez importante pour que l'armée [israélienne] se préoccupe de moi, et que s'il viennent à l'hôpital, je pourrais contrôler, documenter et m'opposer à leur comportement, si c'est nécessaire.. (parce qu'un tas de types armés vont naturellement m'écouter, n'est-ce pas ?). Mais je ne supporterais pas d'être arrachée de ce petit endroit assiégé, et si l'occupation dure longtemps, une étrangère à l'intérieur est à long terme plus utile qu'une étrangère arrêtée cinq minutes après l'arrivée des soldats.

Eva Bartlett, une activiste canadienne, écrit sur le blog *In Gaza* [en anglais]. Elle décrit comment, alors qu'elle et Alberto Arce, un autre militant, accompagnaient deux secouristes palestiniens partis chercher un mort, on a tiré sur ces secouristes, et que l'un d'eux a été blessé par balles à [la jambe](#) :

Alberto Arce a filmé l'incident, et c'est un témoignage de ce que nous avons vu, de ce que les secouristes nous ont dit endurer depuis longtemps, et de ce que les autorités israéliennes continuent à nier avec hargne : Israël cible le personnel médical, tout comme les forces israéliennes ciblent les journalistes, et, ces jours-ci à Gaza, tout ce qui bouge. Pas de refuge, pas de sécurité, pas de garantie d'un secours médical.

Les images filmées par Alberto Arce peuvent être visionnées [ici](#).

Mercredi 14 janvier 09

[Blogs de Gaza : “Je n'ai pas d'armes. Je me bats en disant la vérité” \(mercredi 14 janvier\)](#)

[Traduction française mise en ligne jeudi 15 janvier à 03h00]. Dans cette revue des blogs de Gaza du 14 janvier, nous écoutons un chauffeur d'ambulance évoquer ses peurs, nous découvrons l'effet produit par les avertissements diffusés par l'IDF [armée israélienne] sur les stations locales de radio et de télévision - et celui de la perspective de quitter la bande de Gaza, la seule chose qui permette à un travailleur d'une organisation humanitaire de tenir.

Sharyn Lock, une activiste australienne présente à Gaza, écrit sur son blog [Tales to Tell](#) [en anglais] :

Ce soir, mardi, j'ai pu me faire conduire par l'ambulance de S. pour prendre mon tour de garde, mais le trajet s'est transformé de façon inattendue en convoi du corps d'un résistant mort. C'était en fait la première fois, durant toutes ses journées, depuis que j'ai commencé à accompagner les ambulanciers, que je voyais un résistant dans mon ambulance. Comme nous n'étions que deux, j'ai aidé S. à charger ce qui restait du corps sur le brancard - et cela ne comprenait pas une tête ou le haut de son torse. J'étais contente qu'il fasse sombre, l'obscurité gommait les détails, mais cela m'a aussi rendue très consciente que chacun de nos mouvements dans ce terrain vague, apparemment vide, était surveillé. [...] Plus tard dans la nuit, le secouriste E. m'a demandé plus précisément ce que j'avais ressenti en voyant le résistant [chahid](#) (martyr). [...] Il a commencé à me parler de ses propres sentiments. Il a 36 ans, il est secouriste depuis dix ans. Il a une femme et quatre enfants. Il dit qu'il n'a jamais vu rien d'aussi terrible que ces jours-ci, en tout ce temps. Et il dit que la plupart du temps, il a très peur. Tellement peur, parfois, si la zone est dangereuse, qu'il ne peut presque pas s'obliger à continuer à conduire vers le lieu de l'appel. Il a parlé d'une sortie, durant la nuit où nous avons travaillé ensemble (peut-être croyait-il que j'avais remarqué son hésitation), en disant qu'il a d'abord pensé qu'il n'allait pas y arriver ; il a dû s'arrêter, se raisonner pour calmer la peur, puis continuer avec le ramassage, en s'attendant à ce qu'une roquette le fasse exploser à tout moment. Il semble qu'avec la technologie des drones de surveillance, ils peuvent vraiment vous adresser des roquettes avec votre nom écrit dessus.

[...]

Ce soir, nous sommes allés chercher deux hommes, portant une petite fille de 13 mois. Elle était encore chaude, mais E.B. n'a trouvé aucun pouls. Si j'ai bien compris, elle avait des difficultés respiratoires depuis sa naissance, et dans l'attaque à la roquette qui vient d'avoir lieu, sa mère l'a serrée si fort contre elle qu'elle n'a pas pu trouver assez d'air. Je demande plusieurs fois que l'on clarifie cette histoire, car je veux penser que j'ai mal compris.

Le professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université Al-Azhar, ([voir nos éditions précédentes](#)) écrit sur le blog [Moments of Gaza](#) [en anglais]:

Un médecin m'a dit que des centaines de blessés ne se remettraient jamais et n'auraient jamais une vie normale ! J'ai vu une vidéo qu'une adolescente de 15 ans, les jambes mutilées à partir des genoux, et une autre, avec une seule jambe, et d'autres... La situation sanitaire se détériore, avec la capacité limitée

des blocs opératoires et les moyens très limités. Environ 60-70 docteurs des pays arabes et quelques Européens, pour aider les chirurgiens palestiniens, c'est une aide, mais cela n'empêche pas que certains blessés ne peuvent pas être soignés à Gaza, même si on le voulait... Et treize secouristes et ambulanciers ont perdu la vie durant leur travail : beaucoup d'ambulances ont été visées et touchées, alors qu'ils voulaient sauver les blessés et évacuer les morts ! Ce n'est qu'une suite de points d'exclamation !

Nous reproduisons des extraits des chroniques de Safa Joudeh (voir quelques informations sur Safa Joudeh [ici](#)), publiées sur le blog collectif [Lamentations-Gaza](#) ; certaines de ses chroniques quotidiennes ont également été publiées sur le blog [Syria Comment](#) [en anglais]:

L'armée israélienne (IDF) a infiltré les ondes des radios et télévisions locales. Alors que nous regardons les informations, tout à coup, l'écran devient noir et un message de l'IDF apparaît : “Vous serez témoins du déferlement de notre colère!!”. Nous éteignons la télé et allumons la radio, quelques instants plus tard, le programme est interrompu et une voix dure sort des haut-parleurs : “Quittez votre quartier et rassemblez-vous au centre de votre ville ! Nous vous avertissons pour votre propre sécurité ! Ceci est l'IDF”. Où les gens sont-ils supposés aller ? Ceux qui sont dans le centre d'une agglomération, comme ma famille, sont déjà bombardés, et chaque foyer héberge déjà une ou deux familles qui ont fui leur quartier. Les refuges de l'UNRWA (ONU) sont déjà pleins et les rues ne sont pas sûres. Donc, nous sommes ceux qui sont prévenus, quand, en réalité, nous n'avons pas d'autre choix que de rester là où nous sommes. Beaucoup de gens trouvent qu'il serait plus charitable de ne pas être avertis des morts imminentes.

[...]

Chez moi, nous accueillons autant de nos parents que possible, qui vivent dans des zones plus dangereuses que la nôtre, comme on peut. Au moment des repas, plusieurs personnes se rassemblent en deux cercles, autour de deux tables, pour manger, tandis que les autres attendent leur tour. Nous mangeons en trois services. Quand il est temps de dormir, certains dorment sur les divans, d'autres sur des chaises et d'autres sur des couvertures, par terre. Au cours des seize derniers jours, comme tous les habitants de Gaza, nous avons appris à vivre avec le confort le plus minimal, et nous avons connu les duretés d'une vie de pauvreté dans toute ses dimensions. Quand les lignes électriques ont été réparées, il y a deux jours, l'électricité et l'eau sont revenues dans nos appartements pendant six heures par jour. A l'instant où l'électricité est revenue dans notre quartier, on pouvait entendre les cris de joie et de réjouissances sortir de chaque maison et appartement à portée d'oreilles, malgré le bombardement en cours.

Mohammed Ali, qui travaille pour l'ONG Oxfam, écrit sur le blog d'Oxfam depuis son domicile à [Gaza-ville](#) [en anglais]:

Ce matin, j'ai entendu des gens chanter à l'extérieur, je me suis demandé ce que c'était et puis, les lumières se sont allumées - l'électricité était revenue, hurra ! J'ai immédiatement allumé la télévision, mis mon téléphone portable en charge, lu mes e-mails. Pendant un moment, je me suis senti presque libéré. Ces choses que nous prenons souvent pour dues sont devenues précieuses

dernièrement. Nous n'avons plus d'eau propre. Notre réservoir d'eau est vide. Mon père ne pouvait pas fermer la porte devant le nombre grandissant de personnes qui frappaient avec des jerricans vides. Les magasins n'ont presque plus d'eau : nous n'avons pas pu en trouver dans notre quartier. Nous pouvons utiliser l'eau non potable, mais il faudrait la faire bouillir avant, pour ne pas tomber malade, et là, nous nous trouvons devant un nouvel obstacle : nous n'avons plus que très peu de gaz. Il nous faudra boire de l'eau non potable pour économiser ce qui reste de gaz, pour cuisiner. A propos, si vous avez jamais cuisiné sur un réchaud à gaz, je peux vous dire que la nourriture prend un goût d'essence, le café a le goût d'essence, même nous, nous sentons maintenant l'essence. [...] J'ai fait une demande pour une bourse en Grande-Bretagne, il y a plusieurs mois. J'attendais de savoir fin janvier si ma candidature était retenue ou non. J'attends avec impatience, depuis des jours. [...] La perspective de pouvoir aller au Royaume-Uni me donne l'espoir dont j'ai besoin pour vivre. Ma femme pense que je suis fou, car je lui parle comme s'il était sûr que nous partions ; je décris les amis que nous aurons, les restaurants où nous irons manger, les promenades autour des parcs...au moins, si je meurs, je mourrai avec un peu d'espoir, l'espoir de la chance d'avoir une meilleure vie, même si pour l'instant, ce n'est qu'un rêve.

Adham Khalil, du camp de réfugiés de Jabaliya, qui écrit sur le blog *Free Palestine*, a publié un article, d'abord paru sur le blog [Electronic Intifada](#), rassemblant les transcriptions de ses textos et [appels téléphoniques](#) [en anglais]:

La plupart du temps, nous n'avons pas de courant chez nous. Alors, quand l'électricité revient pendant une heure ou deux, toute la famille s'affaire. Nous rechargeons les téléphones portables, pompons de l'eau pour le réservoir, faisons du pain. Mais j'ai vu tant de choses horribles à la télé que quelquefois, je préférerais ne pas avoir d'électricité. Jusqu'ici, ma propre famille est ok, mais cela m'embête de dire ma famille. Tout Gaza est ma famille. Nous souffrons collectivement tandis que nous sommes punis et oubliés collectivement, et tandis que nous mourons. [...] Ce n'est pas vrai de dire qu'il s'agit d'une guerre entre le Hamas et Israël. Je suis un témoin à Gaza, et même si vous pensez que Gaza est un pays et le Hamas une grande et puissante armée, ce sont des mensonges. Les factions palestiniennes ne possèdent pas de tanks, d'avions de guerre, ou de bateaux de guerre. Ils ont des roquettes fabriquées à la maison, des armes rudimentaires. Ils ne peuvent rien contre la grande et puissante armée d'Israël. Nous vivons sous un siège complet, avec des meurtres quotidiens, et nos maisons détruites. Le Hamas et les autres factions palestiniennes essaient de défendre les Palestiniens des massacres continus, des invasions et des raids aériens. L'occupation israélienne et ses agissements à Gaza sont des actes de terrorisme, comme beaucoup de ses actes et de ses politiques, depuis sa campagne de nettoyage ethnique en 1948. Je n'ai pas d'armes. Je me bats en disant simplement la vérité”.

Jeudi 15 janvier 2009

[Blogs de Gaza : Face aux soldats israéliens, dans Gaza-Ville \(jeudi 15 janvier\)](#)

Des milliers de Gazaouis ont fui tandis que les soldats de l'IDF (armée israélienne) [pénétraient dans Gaza Ville](#). Un certain nombre des activistes étrangers assistaient le personnel de l'hôpital de Al Quds quand celui-ci a été frappé par des roquettes et ont réussi à envoyer des informations sur ce qui se déroulait. Voici leurs dernières nouvelles, ainsi que celles d'autres blogueurs de Gaza, dans cette revue de blogs qui couvre la journée du jeudi 15 janvier et la nuit de jeudi à vendredi 16. [Traduction française mise en ligne le vendredi 16 janvier à 12h30 heure française]

Laila El-Haddad, qui vit aux Etats-Unis, et dont les parents sont à Gaza, écrit sur son blog [Raising Yousuf and Noor \[en anglais\]](#) :

Je n'ai pas été en mesure de parler à mes parents toute la journée, j'ai donc téléphoné à mon père juste après minuit, heure de la côte Est. A sa voix, il avait l'air démolé et à bout de souffle, il n'avait plus du tout son calme habituel. "Je suis si fatigué...Je suis tout simplement si fatigué. Je n'ai pas dormi de la nuit, les bombes me déchirent la tête. Je n'ai vraiment aucune idée de ce qui se passe à l'extérieur, personne n'a la moindre idée de ce qui se passe...La chaîne Al Jazeera m'a appelé du Qatar pour me demander si je savais ce qui se passait...et ce que tout ça signifie maintenant. Je ne peux même plus entendre quoi que ce soit à la radio, tout le monde prie et c'est tout. Il faut vraiment que j'y aille maintenant, ma chérie, je suis désolé. Au revoir" a-t-il conclu abruptement.

"Seedo [grand-père]?" a appelé mon fils Yousuf. "Rappelle-toi...Le seul qui peut arrêter tout ça, c'est Dieu."

[Vittorio Arrigoni](#), un activiste italien présent à Gaza, a mis à jour son blog [Guerrilla Radio](#) [en italien] :

La personalissima Jihad israeliana contro i luoghi sacri dell'islam lungo la Striscia continua, contando la moschea di Kherbat al-'Adas, sono 20 le moschee rase al suolo. Fortunamente nesso "razzo" qassam ha ancora sfiorato le pareti di una sinagoga. Siamo certi che altrimenti avremmo giustamente avvertito levarsi al cielo grida di sdegno da ogni angolo del mondo, mentre non ci meravigliamo più se nessuno protesta contro questa massiccia campagna antislamica. Dio deve pagare il dazio di ricevere preghiere dai palestinesi.

Le très personnel *Jihad* israélien contre les lieux sacrés musulmans de la bande de Gaza continue. Actuellement, vingt mosquées ont été rasées jusqu'au sol, dont la mosquée Kherbat al-'Adas. Heureusement, pas une seule roquette Qassam n'a même effleuré le mur d'une synagogue. Sinon, nous aurions certainement entendu les cris d'outrage du monde entier, et à juste titre - pendant que nous ne prenons même plus la peine de nous demander si quelqu'un proteste contre une campagne anti-islam aussi massive. Dieu doit donc payer pour avoir accueilli les prières des Palestiniens.

Abu el Sharif a mis à jour son blog [Shajar El Ba6aba](#) [en arabe] :

هو لسة الخبط شغال و قاعد بقرب، بس الحبكة إنك تركز... ليلة مبارح كانت و أقل ما يمكن القلق، أو إنو الكهريا جاي و بدك تروح منبطح تشوف وصفها فيه "بشعة"..مش بس قلة النوم، و الإيميل...بس عشان تجربة جديدة و هي تجربة "وجها لوجه مع الصاروخ" و يا جماعة السمع غير !! الشوف...بتسمع إشي زي تفرغ هوا من كيف بلاستيك عملاق و ضو

[...]

وقاحة...اليهود منو اللي بدو دممو يتحرق و يتبخر...يسمع راديو إسرائيل...يا حبيبي على ال يومهم عندهم قدرة عالية إنو يحكو و يبررو و يغيروا الوقائع لدرجة إنو إنتا اللي جوا الحدث بتشك...و اللي بحبو كمان لما يحكو عن "المصابين" بحالات "الهلع"...يا عليي أنا على !! الهلعان...عنا مليون و نص الو اسبوعين مهلوعين انهلاع منهلع...و ما حد سائل

Le bombardement est continu et il s'approche, c'est difficile de se concentrer...La nuit dernière a été "affreuse", c'est le moins qu'on puisse dire...Ce n'est pas seulement le manque de sommeil et l'angoisse, ou le fait que quand l'électricité revient, on doit s'allonger par terre pour aller lire ses e-mails... C'est à cause d'une nouvelle expérience qui s'appelle "être nez à nez avec une roquette". Les gars, l'entendre, c'est quelque chose ! ... Vous entendez quelque chose comme l'air qui sort d'un énorme sac en plastique, et vous voyez un éclair !! Ceux qui veulent que leur sang bout, et même qu'il s'évapore, devraient se brancher sur Radio Israël...Ils sont si crâneurs, impudents... Les [Israéliens] ont toujours eu un grand talent pour parler, pour se justifier et déformer les faits, au point que ceux là même qui vivent les attaques commencent à se poser des questions...J'aime bien aussi quand ils parlent de ceux qui "souffrent", de "traumatismes"...Pauvre de nous...Nous avons un million et demi de personnes qui "souffrent", de "traumatismes" depuis deux semaines...et tout le monde s'en fout, il semble !!

Nader Houella gère le blog collectif *Moments of Gaza* depuis le Liban : il a publié une mise à jour, tôt le matin du 15 janvier, alors que les soldats israéliens pénétraient dans le centre de [Gaza Ville](#) :

Chers lecteurs,

Comme vous l'avez appris par les informations, les troupes d'occupation israéliennes s'enfoncent plus profondément dans les quartiers aux rues étroites, très peuplés, de Gaza-Ville. Un de ces quartiers, qui a été ciblé depuis la nuit dernière, est celui où [l'activiste libanaise] Natalie Abou Shakra vit (voir [nos précédentes éditions](#)).

J'ai essayé de la contacter sur son téléphone, mais je n'ai pas réussi à la joindre. J'ai pu savoir par des amis qu'elle prête main forte en ce moment aux médecins et aux patients d'un des hôpitaux de Gaza.

Espérons qu'elle et tous les habitants de Gaza ne seront pas blessés. En attendant, je mettrai en ligne toutes les nouvelles, e-mails, messages ou chronique que je recevrai de n'importe quel habitant de Gaza. Merci de rester à l'écoute, et de continuer à témoigner votre soutien précieux.

A 20 heures (heure locale, jeudi 15 janvier), il a publié sur le blog un e-mail reçu de Natalie ([l'heure d'expédition de l'e-mail](#) est inconnue):

Nader...c'est dégoûtant...pardonne-moi, mais s'il te plaît, ne m'appelle pas aujourd'hui, je suis loin de ma famille palestinienne, je n'ai aucune idée de ce qui leur est arrivé... [...] j'essaie de rire, sinon, je vais craquer...je suis juste maintenant au ramattan [bâtiment où se trouve une agence de presse], ils ont bombardé massivement avec leur affreux tanks autour de nous ...je veux rentrer à la maison...mais je ne peux pas, personne ne peut entrer là où je vis...je veux aller à l'hôpital al quds... mais les Israéliens tirent avec leurs snipers ...
je suis en colère, triste, frustrée... tout ceci est répugnant

Eva Bartlett, une activiste canadienne, a écrit sur son blog [In Gaza](#):

Maintenant que les gens sont partis de leurs maisons, de tous les quartiers périphériques de Gaza, ils quittent leurs maisons dans le centre de Gaza. [...] les gens courent, et le petit espace que représente la bande de Gaza s'est réduit à une tête d'épingle, avec des gens entassés dans les centres, et qui ne se sentent toujours pas en sécurité.

[Message de] Leila, à l'hôpital al Quds à 08h59 heure locale: "alors, [hôpital] al Quds a maintenant l'armée [israélienne] devant. snipers dans l'immeuble à côté, 50 impacts près de nous durant nuit, et 4 sur nous. incendie dans les appartements derrière nous, enfants blessés à proximité qu'on ne peut pas aller chercher.."

[...]

à part les informations sur le ciblage d'infrastructures vitales ici, laissez-moi le répéter, les gens paniquent parce que Gaza-Ville est un endroit central, le cœur de [la bande de] Gaza, et ceux qui ont déjà fui les attaques de l'armée israélienne dans les zones est et nord espéraient y être en sécurité. Comme nous le disons depuis le premier jour de l'attaque phénoménalement brutale des civils par Israël, il n'y a toujours aucun endroit où qui que ce soit puisse se sentir à l'abri.

Sharyn Lock, une activiste australienne, a mis à jour le blog *Tales to Tell*, et était à l'hôpital Al Quds à Gaza-Ville quand il a été attaqué par les troupes israéliennes ; elle a transmis ses messages par texto depuis son téléphone portable et appelé à [quelques reprises](#):

7h26 GMT/9:26 heure de Gaza [15 janvier]:

Hôpital Al-Quds a armé devant, snipers à l'extérieur, 50 tirs près de nous pendant la nuit et 4 sur nous, aimerais demander si je peux aider. [...] snipers israéliens tirent sur familles qui tentent entrer hôpital. Ils sont terrorisés et ils n'ont nulle part où aller. Au moins deux familles touchées maintenant, enfants ont été blessés.

Plus tard, en fin de soirée :

22h10 GMT/00:10 heure de Gaza [15 Janvier à l'heure française]:

L'armée a bombardé notre hôpital à nouveau, et nous sommes maintenant en train d'évacuer tout le monde. Nous transférons la base dans un bâtiment de la

Croix Rouge, à ce qu'il semble. Nous prenons les patients dans les lits, ceux qui ne peuvent pas marcher, et dans les rues sombres où des gens plus tôt ont été touchés par les snipers. 40-50 personnes étaient toujours réfugiées dans la cave, parce qu'elles croyaient que c'était plus sûr que leurs maisons. Au moment où nous sommes partis, des morceaux du plafond enflammé tombaient. Tout le monde est OK pour le moment. Il y a toujours des explosions dans la zone.

A l'heure où cette revue de blogs était mise en ligne sur la version anglaise de Global Voice [4h36 GMT], voici ses derniers messages reçus :

00:35 GMT/02:35 heure de Gaza 16 janvier :

Elle est retournée à l'hôpital, comme il en reste quelque chose. Il y a toujours beaucoup de matériel là-bas (médicaments et ces choses là) et ça semble important de ne pas abandonner complètement les lieux, alors cinq médecins passeront la nuit là-bas. Les services semblent tous détruits, pour ce qui est du reste [de l'hôpital] on ne sait pas.

Deux équipes, les secouristes du Croissant Rouge et la gestion de crise du Croissant Rouge ont déjà évacué l'immeuble, elles étaient basées dans cet hôpital depuis quelques semaines - on ne sait pas en ce moment où ils vont aller et comment ils vont s'organiser. L'évacuation était dirigée vers l'hôpital Al-Shiva, même s'il n'y a plus de place pour d'autres blessés ou d'autres soignants là bas.

Vendredi 16 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “Respirer, courir, espérer, tout est en vain à Gaza” \(vendredi 16 janvier\)](#)

Dans cette revue des blogs de Gaza couvrant le vendredi 16 janvier [traduction française mise en ligne samedi 17 janvier à 14 h heure de Paris], nous suivons [les attaques sur l'hôpital Al Quads](#), dans le quartier Tel al-Hawaï de Gaza-Ville, avec une activiste australienne qui était présente sur les lieux à ce moment-là. Nous suivons également un blogueur et activiste italien, lui aussi présent dans cet hôpital, qui décrit un homme blessé, pris en charge par l'hôpital, qui ignore que sa fille a également été amenée dans cet hôpital, mais en morceaux.

Sharan Locke, activiste australienne présente à Gaza Ville, écrit sur le blog [Tales to Tell](#) [en anglais] :

Salut, j'ai 14 minutes de batterie sur mon ordinateur portable puisque ai été séparée du chargeur...
merci à ma collègue de Manchester pour avoir transformé mes [appels téléphoniques incohérents en notes](#) pour le blog - toutes les infos sont un peu en désordre et j'espère pouvoir le rédiger bien pour vous bientôt (Quand?!)

En tout cas, en bref :

Mercr. nuit : de plus en plus [intense], plusieurs raids sur le quartier [Tel al-Hawa](#) où est hôpital [Al Quds] Je savais que c'était pour nous cette nuit, que quelque chose allait arriver. La moitié des ambulances et des soignants vers [hôpital]Al Shifa, gardé deux, mais devenu impossible de quitter le bâtiment, alors fais truc incroyable - me suis endormie.

Jeu. Matin : réveillée avec confirmation que plusieurs attaques sur le bâtiment pendant la nuit mais pas de dégâts majeurs (pour expliquer : l'hôpital Al Quds est un complexe en réalité : les blocs médicaux/administration sont reliés au centre social, qui a aussi maternité et urgences dessous, niveau des souterrains, et qui communiquent avec le bâtiment du Croissant Rouge. Tous les bâtiments principaux de l'hôpital et le sous-sol ont été en dysfonctionnement depuis l'attaque initiale 27 décembre). Peu après m'être réveillée, je regardais par la fenêtre quand un obus est tombé à l'extérieur et a déclenché un incendie. Une troisième attaque a mis le feu près du service de pédiatrie, devant une autre fenêtre. Il a été éteint avec des pots et des récipients remplis au robinet de l'évier.

Jeu-di-dans la matinée : deux frappes majeures - des roquettes - sont tombées à travers les murs sur la pharmacie de l'hôpital. Puis une autre est tombée à travers le toit du centre social et a causé des dégâts majeurs et un incendie. Les médecins ont réussi à le circonvenir. Au moment où je suis arrivée sur les lieux (je remplissais des seaux d'eau), ils nettoyaient les débris, et un secouriste était assis par terre, en train de pleurer.

Pendant que j'étais là, entendu crier, suis montée dans escaliers, ai découvert le secouriste S., couvert de sang, il venait d'apporter une petite fille de la rue que les snipers avaient blessée par balles au visage et à l'estomac. Nous avons vu son père s'écrouler sur les marches devant l'hôpital, il a été touché aux jambes.

La mère paniquait, hurlait qu'il y avait une autre de leurs filles laissée derrière. S., d'autres secouristes et moi-même sommes allés la chercher, on l'a trouvée pas loin, S. l'a mise en travers de ses épaules et l'a portée jusqu'à l'intérieur de l'hôpital. Les autres secouristes et moi, on a réalisé qu'il s'agissait juste du début d'un flot de gens désespérés qui fuyaient leurs immeubles, qui étaient en feu. Plus tard, j'ai aussi réuni des informations sur le fait que l'armée est rentrée dans de nombreux immeubles, qu'elle a pris tous les hommes, je n'ai pas encore de nouvelles sur ce qui leur est arrivé. Les gens venaient à l'hôpital parce qu'ils croyaient que ce serait plus sûr, alors, par crainte des balles des snipers, nous sommes sortis pour les escorter avec nos gilets RC [Red Crescent, Croissant Rouge] [...] bref, environ 600 personnes dans l'hôpital, tanks visibles durant nos sorties d'urgence, quelques heures plus tard, avons fait "évacuation à pied" de l'hôpital, car pas de moyens pour tant de gens, nous et d'autres équipes sommes revenus à l'hôpital car blessés toujours là bas et de nouvelles familles sont arrivées pour trouver un abri, mais après, un autre missile a frappé le bâtiment du milieu qui a pris feu, gravement, le feu s'est propagé à toute vitesse, le personnel s'est occupé de l'incendie jusqu'à ce qu'ambulances arrivent, ont évacué tout le monde, même avec les lits, dans les rues, dans l'obscurité, avec encore des tirs et des explosions...

Eva Bartlett, une activiste canadienne, sur le blog [In Gaza](#):

Les avions israéliens viennent de bombarder une cérémonie funèbre dans une école, à [Shuja'iyya](#)-est, à l'est de Gaza Ville. Il y a quelques minutes, alors que parents en deuil d'une autre personne récemment tuée par Israël essayaient en vain de dire adieu à leur mort. Au moins dix sont maintenant aussi morts. Tout est vain ici : respirer (inhaler des substances chimiques), courir et chercher un refuge (pas de refuge possible), condamner les crimes de guerre d'Israël (ce que le pourtant très diplomate, très policé, John Ging [directeur des opérations de l'[UNRWA](#) (ONU)] a fait), en effet, condamner le bombardement d'une école de l'ONU d'abord, ensuite les bombes chimiques - phosphore blanc, à dit John Ging - sur le siège de l'ONU, et sur ses réserves de nourriture pour les réfugiés de Gaza). Tout est vain, espérer, être en deuil, être admis dans les hôpitaux (l'hôpital de Wafa a été bombardée évacué, et réattaqué ; l'hôpital de al Quds a été bombardé à répétition hier, l'incendie s'est prolongé tard dans la nuit, ce qui a nécessité l'évacuation- avec le danger des tanks israéliens qui rôdaient, et des snipers qui tenaient en joue - et - bien sûr - rester chez soi et espérer que les missiles ne frapperont pas.

[Vittorio Arrigoni](#) est un activiste et blogueur italien, qui publie le blog [Guerrilla Radio](#). Il décrit sa rencontre avec un blessé à l'hôpital :

Due bombe sull'abitazione di Ahmed Jaber hanno messo in fuga la sua famiglia, ma troppo tardi. Una terza esplosione ha sepolto sotto le macerie 7 suoi familiari, e anche due bambini di 8 e 9 anni suoi vicini di casa. Dice "ci hanno fatto fare un salto all'indietro nel 1948. Questo è il supplizio per il nostro attaccamento alla patria. Possono staccarmi le braccia e la gambe dal tronco, ma non mi lasceranno mai abbandonare la mia terra". Un dottore mi prende in disparte e mi confida che la figlia di 7 anni di Ahmed è arrivata in pezzi, stava contenuta in una minuscola scatola di cartone. Non hanno avuto il

coraggio di riferirglielo per non deteriorare le sue già precarie condizioni di salute.

Traduction : Deux bombes qui sont tombées sur la maison de Ahmed Jaber ont obligé sa famille à fuir, mais trop tard. Une troisième explosion a enterré sept membres de sa famille sous les décombres, dont deux enfants, de huit et neuf ans, ceux de ses voisins. Il dit : “Nous avons été forcés de revenir en 1948. Ceci est la punition pour notre attachement à notre terre. Ils peuvent arracher mes jambes et mes bras de mon torse, mais ils ne réussiront pas à m'arracher à ma terre”. Un docteur m'a pris à part et m'a confié que la fille d'Ahmed, 7 ans, est arrivée à l'hôpital en morceaux, et qu'elle était dans une petite boîte en carton. Ils n'ont pas eu le courage de lui dire, ils ne veulent pas que ça aggrave son état, déjà critique.

Le 15 janvier, nous avons [présenté](#) Nader Houella, qui gère le blog collectif *Moments of Gaza*, et qui avait temporairement perdu contact avec l'activiste et blogueuse libanaise Natalie Abou Shakra, qui vit à Gaza-Ville. Depuis, elle a réussi à publier des mises à jour sur le blog, que vous pouvez lire [ici](#) et [ici](#). L'extrait suivant est tiré d'un billet qui vient d'être publié, mais qui a été rédigé le [10 janvier](#) :

Quelqu'un m'appelle et me dit qu'ils veulent publier mon article...ils disent qu'ils me donneront de l'argent...de l'argent pour la tragédie des gens ? C'est pour cela que je suis venue ici (à Gaza), je suis venue et j'ai dit, je n'ai rien à voir avec les journalistes et le journalisme...s'il vous plaît, envoyez votre argent aux bons endroits, à des associations qui militent pour le boycott des produits israéliens ... envoyez votre argent au [PCCHR](#) (Croissant Rouge): au Centre Palestinien pour les Droits Humains...Je ne veux pas vous dire où envoyer votre argent...vous n'avez même pas à faire ça ... ce qui est le plus important est votre activisme...votre voix, cassez le silence, manifestez...votez ! Et s'il vous plaît, ne parlez pas de couleur de peau, de race, au masculin ou au féminin...faites-en quelque chose pour la morale et la justice...et bien sûr, la politique étrangère...

Nous concluons cette revue de blogs avec un blogueur qui se trouve à l'extérieur de Gaza-Ville. *Mutasharrid* ('sans-abri' ou 'vagabond' en arabe) se trouve à Khuza'a, à l'est de [Khan Yunis](#), dans la partie sud de la bande de Gaza. Il s'agit d'une zone qui a subi de nombreuses attaques israéliennes au cours des derniers jours, ce qui a obligé *Mutasharrid* à évacuer sa maison, devenant pour le coup réellement [sans-abri](#) :

خروجنا من بيتنا في خزاة و بمجرد
أصبحنا نازحين

Au moment même où nous avons quitté notre maison de Khuza'a
Nous sommes devenus des personnes déplacées.

Dimanche 18 janvier 2009

[Blogs de Gaza : Le jour d'après \(dimanche 18 janvier\)](#)

Le dimanche 18 janvier au soir, les Forces de Défense Israéliennes ont [commencé à retirer leurs troupes](#) de Gaza, après trois semaines continues de bombardements. Le retrait unilatéral décidé par Israël [avait été annoncé plus tôt dans la journée](#), et le Hamas y a répondu par un engagement de cessez-le-feu d'une semaine, dont voici [le texte intégral](#) [en anglais]. Les blogueurs de Gaza, qui pour la première fois depuis des semaines ont pu sortir en sécurité, décrivent les événements de la journée de dimanche.

Le photo-reporter palestinien Sameh Habeeb sur son blog [Gaza Strip, the Untold Story](#) :

Des milliers de personnes ont refait surface dans les rues de Gaza. Chacun essaie de découvrir ce qui est arrivé à ses proches, aux maisons et aux quartiers. J'ai photographié des destructions massives dans l'est, le nord, et l'ouest de la bande de Gaza. Les ravages ont touché tout ce qui est nécessaire à une vie normale. Maisons, écoles, hôpitaux, dispensaires, commissariats de police, bureaux des associations humanitaires, universités, et rues sont totalement ou partiellement détruites.

Sharyn Lock, activiste australienne présente à Gaza, [nous a donné des nouvelles](#) sur le blog *Tales to Tell* [en anglais] :

Vous vous souvenez que j'ai écrit [ceci](#) le mercredi 14 janvier au matin :
“Pendant que j'étais là, entendu crier, suis montée dans escaliers, ai découvert le secouriste S., couvert de sang, il venait d'apporter une petite fille de la rue que les snipers avaient blessée par balles au visage et à l'estomac. Nous avons vu son père s'écrouler sur les marches devant l'hôpital, il a été touché aux jambes. La mère paniquait, hurlait qu'il y avait une autre de leurs filles laissée derrière. S., d'autres secouristes et moi-même sommes allés la chercher, on l'a trouvée pas loin, S. l'a mise en travers de ses épaules et l'a portée jusqu'à l'intérieur de l'hôpital. Les autres secouristes et moi, on a réalisé qu'ils s'agissait juste du début d'un flot de gens désespérés qui fuyaient leurs immeubles, qui étaient en feu.”

C'était la famille Batran. Faddel al Batran, 54 ans, était touché à la jambe. Yasmine, 12 ans, était la petite fille que nous sommes allés chercher. Haneen, 9 ans, était celle touchée par balles au visage et à l'abdomen : je savais qu'elle avait été amenée directement au bloc opératoire de l'hôpital Al Quds. Aujourd'hui [17 janvier], j'ai appris qu'elle avait été transférée à l'hôpital Al-Shifa, où elle est morte peu après.

La nuit dernière [16 janvier] ils ont bombardé une autre école de l'[UNRWA](#) (ONU), dans laquelle les sans-abris avaient trouvé refuge, à Beit Lahia. Il y a 36 blessés, dont 14 enfants. Deux garçons, âgés de 3 et 8 ans, sont morts. John Ging, le directeur de l'UNRWA, était à la télévision, il était d'une fureur glaciale. Mais alors que je tape ça (je lirai ce texte au téléphone pour qu'on le mette en ligne depuis le Royaume-Uni), une trêve a apparemment commencé. C'est étrangement calme. Chacun veut désespérément croire que cela signifiera quelque chose.

Dans une mise à jour publiée en ligne le dimanche 18 janvier, elle [dit](#) :

Les avions bourdonnent toujours au-dessus, mais il n'y a pas eu d'explosions près de moi aujourd'hui. Mais ce prétendu cessez-le-feu du côté israélien depuis 2h du matin ne semble pas inclure le secteur de Beit Hanoun, où il y a eu des bombardements ce matin et où les avions F16 ont attaqué.

Eva Bartlett, une activiste canadienne (voir également [nos éditions précédentes](#)), a écrit sur le blog [In Gaza](#) :

Aujourd'hui [18 janvier] a été le premier jour où les équipes médicales et les journalistes ont pu se rendre dans les zones occupées par les troupes d'occupation israéliennes. Les Palestiniens de ces coins, depuis des semaines, recherchent désespérément un semblant de vie normale, bien que la normalité, par ici, ne ressemble vraiment pas à la normalité de partout ailleurs. Ils étaient à bout de patience pour rentrer chez eux, évaluer les dégâts et si possible les réparer, retrouver des proches déplacés, ou leurs dépouilles, ainsi que leurs voisins, leurs amis. Tous ne sont pas rentrés chez eux pour y rester. On en voyait beaucoup qui retournaient où leur maison avait été, s'était dressée, pour récupérer ce qui pouvait l'être. Les chariots à ânes et les taxis débordaient de couvertures, de vêtements, de casseroles, de placards, de meubles, de gens... [...] J'ai tellement à dire, tellement de photos qui ne rendent pas justice à la souffrance, aux cœurs brisés, aux traumatismes, aux dégâts psychologiques, au désespoir des gens d'ici. Tellement d'odeurs imprimées dans ma mémoire, qui, quand je les respire, ramènent les images des enfants morts, des maisons brûlées, des produits chimiques qui flambent. Les portes qui claquent me rappelleront pour toujours les missiles qui frappent le sol et la vie au-dessous d'eux. [...] Les bombardements se sont peut-être arrêtés, mais pour l'heure, la terreur est toujours là. Les F-16s volaient toujours très bas, bas à faire peur, aujourd'hui, si bruyants, si imprévisibles. Personne ici n'a aucune raison de croire un mot de ce que les leaders israéliens racontent. Uniquement des raisons de croire au pire. Mais par nécessité, nous devons espérer le mieux.

Mutasharrid ('sans abri' ou 'vagabond' en arabe) est un étudiant de [Khuza'a](#), à l'est de [Khan Yunis](#), dans le sud de la bande de Gaza, qui a perdu de nombreux [amis](#) :

لا أستطيع أن أغيب وجوههم عني ، وجوه أراها في كل وقت و في كل مكان في هذه البلدة الصغيرة جداً ، لا أستطيع أن أتجاهلك يا سليمان وأنت تتحرك بخفة محاولاً تجنب النظر إلى نقطة رباطك ، نعم أستطيع أن أميزك رغم لثامك حينها ، يوماً الساعة الثامنة تماماً أراك .. لا على ثغر البلد أدري ما سرّ هذه الساعة لكن الشباك يكون فيها ملجأً بشكل لا إرادي نور .. نور ، أيضاً لا أستطيع أن أتجاهل وجهك صباحاً في طريقي لمدرستي وأنت لجامعتك ، آخر ن يحدث هذا كله وسألته كم تبقى لك في الجامعة ؟ أجابني “ هدامرة حدثته فيها كانت قبل أ الفصل الأخير لأتحرر .. وأتخرج “ ، نلتّ تخرجك مبكراً يا صاحب الإبتسامة الأوسع ، مبارك لك و عليك يا صديقي لك ممدوح .. ممدوح ، اللعنة ! ماذا أكتب فيك ؟ ولم أبدو هذه اللحظة عندما أحاول أن أكتب سخيلاً كرئيس دولة في قمة عربية ؟ .. كسرت قلبي يا ممدوح ، كيف لك أن تسرق نفسك منّا ؟ كيف تحرمتنا من إبتسامتك و حضورك المازح دوماً .. لن أسامحك ، أو من بأنه كانت لديك فرصة .. مثلاً [غسان](#) لتتجو لكنك أثرت الرحيل ، فرصة لم يحظى بها

Je n'arrive pas à oublier leurs visages, les visages que je vois partout et dans tous les coins de cette toute petite ville. Je ne peux pas fermer les yeux devant toi, Souleymane, qui te déplace légèrement : j'essaie d'éviter de regarder les endroits où tu tenais ta position, à l'entrée de la ville - oui, je peux te reconnaître, même si ton écharpe te recouvre. Chaque jour, à 8 heures exactement, je te vois. Je ne sais pas quel est le secret de ce moment-là, mais la fenêtre devient mon refuge, même si je ne le veux pas.

Nour... Nour, je ne peux pas ignorer ton visage non plus, le matin, sur le chemin de mon école et toi, celui de l'université. La dernière fois que je lui ai parlé est avant que tout ceci ne commence, et je lui ai demandé, "Il te reste combien de temps à faire à l'université ?". Il m'a répondu : "C'est mon dernier cours et après je suis libre, je serai diplômé." Tu as eu ton diplôme en avance, mon ami au grand sourire, félicitations à toi. Mamdouh... Mamdouh... Mamdouh... Merde ! Qu'est-ce que je vais t'écrire ! Pourquoi je pense à ce moment où, pour plaisanter, j'ai essayé de t'écrire comme si tu étais un chef d'Etat lors d'un Sommet des chefs d'états arabes ? ... Tu m'as brisé le cœur, Mamdouh – comment tu as pu permettre qu'on te vole à nous ? Comment as-tu pu nous priver de ton sourire et de ta présence, toujours en train de blaguer... Je ne t'oublierai jamais, je crois que tu avais une chance de sauver ta peau, mais que tu as choisi la mort, un choix que [Ghassan](#) n'a pas eu, lui.

19, 20, 21 janvier 2009

[Blogs de Gaza : “Seuls les morts ont vu la fin de cette guerre” \(19, 20 et 21 janvier\)](#)

Les habitants de Gaza prennent la mesure des ravages accomplis par trois semaines de raids aériens et d'invasion israélienne et commencent peu à peu à reconstruire leur existence. Certains blogueurs de Gaza s'interrogent sur les cicatrices psychologiques invisibles et les dégâts psychologiques. L'une d'entre eux demande : “Quelle sera la récompense pour se relever et recommencer, une fois de plus ?”

Sharyn Lock, une activiste australienne présente à Gaza durant toute la guerre (voir [nos éditions précédentes](#)), écrit sur son blog [Tales to Tell](#) [en anglais] :

Mardi [20 janv]: J'ai été réveillée aujourd'hui par les tirs d'obus depuis les bateaux de guerre israéliens. Je ne suis pas sûre qu'ils comprennent bien le concept de ce cessez-le-feu, même si, bien sûr, ce n'est rien comparé à ce que ça a été. Dans la zone du port, samedi soir, nous avons eu des tracts largués, qui disaient quelque chose comme :

Israël cessera unilatéralement ses attaques à 2h du matin heure locale le dimanche 18 janvier. Ne vous approchez pas de nous. Ne vous approchez pas des positions du Hamas. Nous n'attaquons pas les civils, uniquement le Hamas... Vous devez savoir que le calme amènera le calme. Vous avez le choix.

Ouais ouais.

Eva Bartlett, une activiste canadienne, écrit [le 20 janvier] sur le blog [In Gaza](#) [en anglais]:

Tant de Palestiniens n'ont pas vraiment la possibilité de panser les souffrances et les cicatrices psychologiques. Surtout qu'ils ont enduré des invasions répétées, ainsi que d'autres choses traumatisantes psychologiquement, comme vivre sous occupation militaire, être emprisonné ou avoir des proches en prison, vivre sous un siège, les frontières fermées, pour n'en citer que quelques uns.

Abdoullah, l'un des petits-fils d'Abou N., pleure à peu près tout le temps, quand je le vois. Il était un petit garçon assez déluré de 6 ans quand je l'ai rencontré, il y a deux mois. Maintenant, il semble figé dans les souvenirs des explosions des bombes et le bruit des drones (pour les drones, je peux comprendre ce qu'il éprouve : même maintenant, à près de minuit le 20 janvier, deux jours après le cessez-le-feu, les drones tournent en cercle. Le bruit très particulier que les drones font ici n'est pas un bruit que je peux dissocier des trois semaines de bombardements ciblés et de mort qui l'ont accompagné). Et très probablement, il [Abdoullah] n'aura aucun suivi psychologique pour tout ça, même si sa famille est très attentive, et il aura à porter ce bagage, ainsi d'autres bagages à venir, comme auront à le faire la majorité des gens d'ici. Les aspects les plus visibles de cette guerre contre Gaza sont les cratères énormes, les maisons et immeubles démolis, dans toutes les directions, dans chaque ville et village, les entrepôts, les magasins, les chambres d'hôpitaux, les écoles, les voitures, tous carbonisés... et les membres amputés, les peaux brûlées, les incendies toujours en cours. Mais ces très profondes blessures psychologiques, c'était ce qui était voulu, pour blesser une communauté encore plus profondément qu'avec des ravages matériels.

Louisa Waugh, qui vivait à Gaza jusqu'à récemment, écrit pour le *New Internationalist* cet article via le [Gaza Blog](#) [en anglais, daté du 19 janvier]:

Mes amis me disent que Gaza est changée pour toujours, en deuil et en ruine, et qu'il n'y a toujours aucune perspective d'ouverture des point-frontières pour que les habitants puissent être libérés de cette prison. "Nous avons tout perdu", me dit au téléphone Mohammed, un de mes amis du camp de réfugiés de Jabaliya. "Tout mon quartier a été détruit. Mais dis-leur, dis-le au monde, nous ne voulons pas de nourriture ou d'argent - nous voulons juste récupérer nos vies, et nous voulons notre liberté.

[Vittorio Arrigoni](#) [en français], un activiste italien présent à Gaza, sur son blog [Guerrilla Radio](#) [en italien], le 21 janvier :

A Gaza solo i morti hanno visto la fine della guerra. Per i vivi non c'è tregua che tenga alla battaglia quotidiana per la sopravvivenza. Senza più acqua, senza più gas, senza più corrente elettrica, senza più pane e latte per nutrire i propri figli. Migliaia di persone hanno perduto la casa. Dai valichi entrano aiuti umanitari col contagocce, e si ha come la sensazione che la benevolenza dei complici di chi ha ucciso sia solo momentanea.

A Gaza, seuls les morts ont vu la fin de cette guerre. Pour ceux qui ont survécu, il n'y a pas de cessez-le-feu dans la bataille quotidienne pour la seule survie - à cause de l'absence totale d'eau, d'électricité, de pain et de lait pour leurs enfants. Plusieurs milliers de personnes n'ont plus de logement. Seule un peu d'aide humanitaire peut filtrer à travers quelques point-frontières, et on a l'impression que la bienveillance des complices des tueurs est seulement temporaire.

Le Professeur Saïd Abdelwahed, qui enseigne l'anglais à l'université de Al-Azhar, a écrit [le dimanche 18 janvier] sur le blog [Moments of Gaza](#) [en anglais]:

Toute la communauté de Gaza est déprimée, pour la perte de ces âmes, le chaos, la dévastation, les ravages, les morts et l'éradication ! D'énormes dégâts ont été vus dans les champs de culture, dans les maisons des fermiers, et partout autour d'eux ! La dépression, le traumatisme, l'état de choc et la souffrance sont partout chez les civils ! Je suis atterré par l'état psychologique autour de moi ! Partout où les soldats israéliens ont attaqué dans les quartiers d'habitation, ils ont littéralement ravagé les lieux ! Ils ont couvert les murs de graffitis en hébreu, des menaces de mort, des obscénités, des étoiles de David, et ils ont tagué le livre saint du Coran aussi.

Ghada Al-Najjar travaille pour l'ONG Oxfam à Gaza, et écrit sur [Oxfam blog](#) [en anglais, le 20 janvier] :

Depuis deux semaines maintenant, je n'avais pas mis les pieds chez moi. J'ai du fuir après une explosion violente toute proche qui a fait exploser les vitres et cassé les portes. Même si j'avais réparé les carreaux cassés avec du plastique, qu'est-ce qui m'aurait protégée des explosions ? Il fallait que j'essaie de me mettre à l'abri, comme l'a dit ma maman, alors je me suis réfugiée chez des parents. Cela fait un jour qu'il y a le cessez-le-feu et je suis maintenant rentrée à la maison, et je l'ai trouvée en partie détruite. [...] (Je) Suis reconnaissante

d'avoir été en sécurité à la fin. Malheureusement, pas le cas de toute ma famille. Quatre personnes ont été tuées. [...] Dégâts irréparables ont été faits à nos vies. Je peux peut-être remettre des vitres aux fenêtres, mais je ne pourrai jamais faire revenir les morts.

Abou el Sharif écrit sur le blog [Shajar El Baba6a](#) [en arabe, billet daté du 19 janvier]:

مبدئيا إنتهت الحرب...مش مهم اذا كتنت إنتهت لحين و حترجع...بالوقت الراهن وقف الموت و
...وقف الخوف
!! غالبا عدد الزيارات اللي بتجيني علبطارح تقل...مهو خلصت المصايب
تاح إنو أبعده...كأنو إعمار ضرب اليوم نزلت لفة مبدئية على السوق لسة مش مر
السوق...المحلات مخلعة من مكانها مباني متهدمة و محلات مقصوفة من أصلها...ضاييل
...منها الفراع اللي كان فيه المحل
...كل اللي كان بالسوق كانوا بشتزكو بسؤال واحد بتحسو واضح وين مارحت
من هادي النقطة : كيف ممكن نكمل ؟
تستمر الحياة ؟ إيش الواحد لازم يعمل عشان
...و بتهيألي كل واحد بدو يدور على الإجابة بطريقتو
...واحد بكس الوجهة المكسورة بتاعت محلو
...الناس طوابير على البنك...يمكن شوية مصاري رح تعطي شوية حلول للأسئلة
...حتى الشحاتين كانوا مكانهم
!! تخيلو...مشاوارى بالسوق كان يمكن ساعة..شفت فيهم حادثين سيارات
...فيمكن هادا هو حل الأسئلة المعقدة هادي
...الكارثة عملاقة و الدمار لسة مش قادرين نتصوروا و الجرح رح يكون عميق و ثقيل
...بس حال الدنيا دايم هيك
...مشاكلنا الصغيرة رح تلهينا عن الصدمة هادي
...رح ننصدها فش مجال
...بس برضو رح ننساها شوي شوي
...الكلام مرتب بعقلي مش عارف ايش قاعد بخبص...بس جد
!! و المصيبة إنو منطقي

En principe, la guerre est finie...Ce n'est pas important si elle est finie temporairement et si elle recommencera. Pour l'heure, la mort et la peur sont terminées. Les visites des internautes sur Baba6a [ce blog] vont diminuer...puisque la catastrophe est terminée!!

Aujourd'hui, j'ai fait un tour de reconnaissance sur la place du marché. Mais je ne me sens toujours pas capable de m'aventurer plus loin. On dirait qu'un cyclone a frappé le marché. Les magasins ont été déplacés et les immeubles ont été complètement détruits, comme les commerces qu'on a fait sauter. Tout ce qui reste est le vide où il y avait les boutiques... Les gens sur la place du marché avaient tous la même question à la bouche, où que l'on aille.

A partir de ce moment, comment pouvons-nous continuer ?

Que pouvons-nous faire pour que la vie continue ?

Et j'imagine que chacun cherche une réponse à sa manière.

Quelqu'un balayait les débris des vitres cassées dans sa boutique.

Les gens faisaient la queue devant la banque...Peut-être qu'un peu d'argent leur donnera quelques réponses à leurs questions ...

Même les mendiants étaient à leur poste.

Vous y croyez ?...J'étais sur la place du marché pendant environ une heure...et j'ai assisté à deux accidents de voiture !

Peut-être que c'est la solution à ces questions compliquées...

La catastrophe est massive et les destructions sont au-delà de l'imagination et la blessure est très profonde et encombrante... Mais la vie continue comme ça...Nos petits problèmes nous

garderont l'esprit occupé, à distance du grand choc qu'il nous faudra soigner... Cependant, nous l'oublierons quand même, petit bout par petit bout ...
Je ne sais pas ce que je raconte...mais j'ai les mots bien arrangés dans ma tête...et le plus tragique est que ça sonne logique!!

Laila El-Haddad, [qui vit aux Etats-Unis et] dont les parents sont à Gaza, écrit sur son blog [Raising Yousuf and Noor](#) [en anglais, le 19 janvier]:

Il y a un calme étrange à Gaza aujourd'hui, me dit mon père. Pas d'avions F-16 qui déchirent le ciel. Pas d'explosions ravageuses. Il y a le temps de s'écouter penser. Un genre d'anesthésie. Une pause dans cette brutalité démente et calculée – pour accorder aux [êtres humains] jetables, en cage, un moment pour réfléchir aux alternatives qu'ils ont – pour créer l'illusion qu'ils en ont malgré tout.

“Ce siège se poursuivra, jusqu'au moment où nous serons totalement persuadés de choisir, bien sûr en toute liberté, un esclavage désarmé !!”

[...]

“Ils ont tout détruit sur leur chemin - les gens, les immeubles, les rues...rien n'a été laissé intact” a dit mon père. “Tout est calme, pour l'instant. Nous dormons, en ce moment. Mais le siège continue. Et ne vous y trompez pas – Gaza se relèvera.”

Sharyn Lock écrit dans une [mise à jour](#) du 21 janvier [en anglais]:

La force des Gazaouis me stupéfie. Aujourd'hui, tout le monde était dehors en train de réparer. Refaire des conduites d'eau, déblayer les gravats. Mettre de côté la pensée des enfants qui sont morts, sourire pour ceux qui sont encore vivants. Comment font-ils ? Où trouvent-ils le courage ? Et quelle sera leur récompense pour se relever et continuer ?

MaRiAm, qui écrit sur le blog *A World Called Contradiction* [en arabe] (عالم عنوانه التناقض), reproduit un [dictionnaire](#) [le 20 janvier]:

”نحن كمسماز كلما طرفته زاد ثباتاً“

Nous sommes comme un clou : chaque fois que vous tapez dessus, il devient plus solide.

Sharyn Lock a mis en ligne des photos de la zone dévastée de Azbet à Jabaliya [ici](#). Lina Al Sharif, qui publie sur le blog *360 km2 of chaos* [en anglais], a mis en ligne des vidéos qu'elle a tournées pour enregistrer son témoignage, que l'on peut visionner [ici](#).

Dimanche 1^{er} février 2009

Blogs de Gaza : Le mois d'après (dimanche 1^{er} février 2009)

Sur la bande de Gaza, des blogueurs recueillent actuellement des informations sur ce qui s'est passé pendant l'offensive israélienne de décembre et janvier 2009 [voir [nos précédentes éditions](#)]. Dans ce billet, nous rencontrons des familles de Gaza dont les maisons ont été pillées et abandonnées pleines d'excréments par les soldats israéliens, nous apprenons quelles sont les conséquences des armes [DIME](#), et l'histoire d'un père dont la petite fille a été blessée par balles au ventre, et que sa femme a allaité tandis que le bébé se vidait de son sang.

Eva Bartlett, activiste canadienne [présente à Gaza durant la guerre, voir nos précédentes éditions] publie un billet (daté du 27 janvier 2009) sur le blog *In Gaza* [*en anglais*], dans lequel elle décrit sa visite à Ezbet Abbed Rabbo, à l'est de [Jabaliya](#), une zone qui a été envahie par les soldats israéliens et où beaucoup de logements privés ont été [occupés](#):

La première maison que j'ai visitée a été celle de mes chers amis, chez qui nous étions les soirs précédant le début de l'offensive terrestre. [...] Le logement en haut des escaliers. Désordre total. Des excréments sur le sol. Tout cassé. Des boîtes de nourriture de l'armée israélienne ouvertes. Des murs troués par les balles. La puanteur. À l'étage au dessus, deux autres appartements, où vivent les fils, et leurs épouses et leurs enfants, la famille au sens large. Encore plus de désordre, une plus grande puanteur. C'était apparemment leur base principale, à en juger par les cartons de nourriture, repas préemballés, nouilles, boîtes de chocolat, sandwiches enveloppés dans du plastique, et les vêtements abandonnés par les soldats israéliens. Une paire de pantalons dans la douche, maculée de merde.

F. me dit : "L'odeur était affreuse. Il y avait de la nourriture partout. Une odeur absolument dégoûtante. Ils ont mis de la merde dans les éviers, de la merde partout. Nos vêtements étaient dispersés partout. La dernière fois qu'ils nous ont envahis (en mars 2008), c'était simple. Ils ont tout cassé et nous avons réparé. Mais cette fois-ci, ils ont mis de la merde partout : dans les placards, sur les lits, mon lit est plein de merde". Elle est forte et a fait face aux invasions auparavant, mais cette profanation de sa maison l'a démoralisée.

Il y a une minute, Sabreen a ouvert sa penderie : il y avait une cuvette de merde dedans ! Ils se sont soulagés sur nos vêtements. Ils ont cassé la porte des toilettes et l'ont mise dans notre chambre. Je ne sais pas pourquoi".

[...] Deux jours plus tard, je suis revenue, la maison était beaucoup plus propre, mais la puanteur tenace rappelait toujours le passage des soldats. "Nous avons nettoyé autant que nous l'avons pu, mais c'est tellement difficile. Nous n'avons toujours pas d'eau courante, nous devons remplir des récipients au ravitaillement en eau de la ville". Je venais de grimper à pieds par la piste sablonneuse, et je sais comme c'est difficile d'y marcher, même les mains vides, alors chargé avec des récipients pesants, ou en essayant de faire rouler des sortes de charrette pour transporter de grandes quantités d'eau. La piste ressemblait à un chemin de terre convenable, avant. Avant qu'il ne soit défoncé, ainsi que la terre autour, par les tanks et les bulldozers israéliens.

Voici quelques [photos](#) des abris de fortune dans lesquels sont contraints de trouver refuge beaucoup d'habitants de Jabaliya.

Dans un autre billet (du 29 janvier 2009) Eva Bartlett décrit [*en anglais*] ce qu'a subi Yousef Shrater, un père de quatre enfants dont la maison a également été [occupée](#) :

Youssef Shrater explique de quelle façon les soldats israéliens ont forcé l'entrée de sa maison et donné l'ordre de sortir aux membres de sa famille, en séparant les hommes des femmes et en les enfermant dans une maison voisine, avec d'autres personnes du voisinage. Son père et sa mère, qui vivaient dans un petite baraque à proximité, les ont bientôt rejoints. Les soldats ont alors occupé sa maison pendant toute la durée de l'invasion terrestre, comme le faisaient les soldats israéliens dans tout le secteur de Abed Rabbo, comme dans tout Gaza. Et comme dans les autres maisons occupées, les habitants qui sont retournés dans leurs maisons encore debout ont découvert un vrai désastre de débris, de vandalisme, de destruction, de déchets d'origine humaine, et beaucoup de biens de valeur volés, y compris les téléphones portables, les bijoux en or, des dollars et des dinars jordaniens, et dans certains cas même des meubles et des téléviseurs, utilisés et abandonnés dans les campements établis par les soldats à l'extérieur des zones occupées. Youssef Shrater dit que les soldats lui ont volé environ 1 000 dollars US, et plus 2 000 dinars jordaniens (environ 2 200 euros) en chaînes en or. De retour dans la pièce d'angle, orientée à l'est, Youssef Shrater fait le tour d'un trou d'environ 1,5 m sur 1,5 m dans le sol, d'où le carrelage a été enlevé, et où on a creusé jusqu'à la couche de fondation pour en récupérer le sable. "Ils ont fait des sacs de sable qu'ils ont posé près de la fenêtre, pour faire un poste de tir". Les sacs sont encore là, remplis de vêtements et de sable. "Ils ont utilisé les vêtements de mes enfants pour les sacs de leur banquette de tir", se désole Youssef Shrater, qui ajoute : "Et les vêtements qu'ils n'ont pas mis dans les sacs de sable, ils les ont jetés dans les toilettes".

Le père de Youssef Shrater a été également chassé de sa maison et retenu par les soldats israéliens pendant l'offensive terrestre :

Depuis le toit, nous apercevons mieux le secteur environnant où les chars d'assaut étaient positionnés, les innombrables maisons, ou autres bâtiments, détruites ou endommagées, et des éclats des projectiles tirés par les chars. Le père de Youssef Shrater, qui a 70 ans, est sur le toit, et il commence à raconter comment il a été fait prisonnier et enfermé avec sa femme et d'autres personnes pendant 4 jours. "Ils sont venus dans notre maison là-bas", dit-il en montrant la maison de plain-pied qui l'abritait, lui, sa femme, et leurs moutons et chèvres. "Les soldats israéliens sont venus à notre porte, nous ont hurlé de sortir, et ont tiré à côté de nos pieds. Ma femme était terrifiée. Ils ont pris tout notre argent, puis nous ont menottés. Avant de nous bander les yeux, ils ont fait sortir les chèvres et les moutons de leurs enclos et leur ont tiré dessus. Ils en ont tué 8 devant nous". On a alors bandé les yeux du vieux Youssef Shrater et de sa femme et on les a emmenés dans une autre maison où pendant les 4 jours suivants les soldats israéliens ne lui ont pas permis d'avoir son inhalateur pour son asthme, ni les médicaments contre le diabète de sa femme. La nourriture et l'eau étaient hors de question, et le père de Youssef Shrater raconte que leurs requêtes pour en obtenir ne provoquaient que des "Non, pas de nourriture ; si vous nous donnez du Hamas, je vous donnerai de la nourriture" comme répliques.

Toujours sur le blog *Tales to Tell*, l'activiste australienne [Sharyn Lock](#) a publié un billet [*en anglais*], daté du 26 janvier 2009, où elle raconte la conversation qu'elle a eu avec un médecin :

Quand j'ai rencontré le Dr Halid l'autre jour, à la demande d'un journaliste, je lui ai demandé s'il y avait des preuves de l'emploi d'une bombe appelée [GBU-39](#) ou [DIME](#) (*Dense Inert Metal Explosive*). On croit qu'elle a été utilisée par Israël pour la

première fois au Liban en 2006, et de nouveau à Gaza, cette fois-ci. Le Dr Halid a dit que les médecins de l'Unité de Soins Intensifs avaient vu quelque chose de nouveau pour eux : ce qui semblait être des blessures externes légères par éclats, associées à des dommages internes massifs, disproportionnés.

“Il peut y avoir des petites blessures sur le torse, mais les poumons sont détruits. Ou des entrées de blessures abdominales mineures, mais les reins et le foie sont détruits”. On m'a dit aujourd'hui qu'il semble que les éclats de métal dense se brisent en petites particules en entrant dans le corps, qui sont ensuite transportées par le flux sanguin, déchirant rapidement tout ce qu'elles atteignent. L'état de beaucoup de patients semble se stabiliser, puis ils meurent peu de temps après. Comme si ce n'était pas suffisant, l'exemple libanais indique que ceux qui survivent sont rapidement victimes d'un début de cancer. Quel genre de cerveau a inventé ce truc ?

Dans un autre billet (daté du 22 janvier 2009), Sharyn raconte [*en anglais*] [l'histoire d'Amer](#) :

Amer a 29 ans. Quatorze personnes de sa famille étaient dans la maison ce soir-là, et tout le monde essayait de dormir sous les escaliers, pour tenter de s'abriter. Même si les escaliers étaient en partie ouverts sur l'arrière-cour, les attaques des F 16 sur la maison faisaient paraître l'abri des escaliers comme l'endroit le plus sûr. [...] Amer ne le savait pas encore, mais son frère Mohammed avait été tué ailleurs ce même jour, touché par des roquettes tirées par des drones.

Les soldats israéliens sont arrivés à leur maison vers 5 h 30, après que leur maison ait été bombardée pendant 15 heures, et ils ont immédiatement ouvert le feu sur la famille, tuant le père d'Amer de trois balles. Ils ont alors demandé à la famille de partir. Amer avait appelé une ambulance (qui a dû rebrousser chemin après s'être fait tirer dessus) et refusait d'abandonner le corps de son père, mais les soldats lui ont dit qu'ils le tueraient s'il restait, alors, ils ont remonté le chemin de terre derrière leur maison sur 300 mètres, et là, un autre groupe de soldats leur a à nouveau tiré dessus. Cette fois-ci, le frère d'Amer, Abdullah, a été touché, la fille de 6 ans d'Amer et de Shireen, Saja, a été touché au bras, et leur fille de 1 an, Farah, a été touchée au ventre. Ils ont passé les 14 heures suivantes à s'abriter derrière un petit monticule de terre, tandis que les blessés perdaient leur sang, et on ne leur a pas permis de recevoir de l'aide, alors que les soldats savaient qu'ils étaient blessés. N'ayant pas d'autre moyen de soulager sa petite fille, dont les intestins sortaient de son ventre, Shireen a donné le sein à Farah tandis que la petite fille s'éteignait en perdant tout son sang.

Au bout de 14 heures, à environ 20 h, les soldats ont envoyé des chiens pour les faire sortir de leur abri et ont lancé des bombes au phosphore près d'eux, mais à cause des blessés, et pieds nus dans une zone couverte de verre brisé et de décombres, la fuite était difficile. Les soldats ont pris les trois blessés et les ont placés derrière les tanks, et ils ont capturé Amer, mais le reste de la famille a réussi à s'échapper et à appeler le Croissant Rouge. L'ambulance est finalement parvenue jusqu'aux blessés 7 heures plus tard (conduite par mon ami le secouriste S.), elle avait mis une heure pour les trouver, et à ce moment, Farah était morte. [...] Amer est resté détenu par l'armée israélienne pendant 5 jours (sans accès à de la nourriture, de l'eau, ou aux toilettes pendant les 3 premiers jours), frappé et torturé, et interrogé sur les activités de la Résistance, dont il ne savait rien. Quand il a finalement été relâché à la frontière, l'armée a envoyé deux collaborateurs connus l'accompagner, pour le faire passer lui-même pour un collaborateur aux yeux des combattants de la Résistance. Mais les combattants savaient qui il était et qu'il n'était pas un collaborateur. Il nous dit :

“J'ai eu mes quatre enfants jeune, et ils m'ont apporté le plus grand bonheur dans ma

vie. Je me suis si bien occupé d'eux. [...] À présent, les enfants qu'il me reste ne veulent plus dormir sans leurs chaussures, parce qu'ils croient que nous devons à nouveau courir pour sauver nos vies”.

Mohammed Ali, qui travaille pour l'ONG Oxfam, écrit [*en anglais*] sur le blog de l'association à propos [des enfants de sa sœur](#) (20 janvier 2009) :

Ma sœur ne quitte pas sa maison ; elle a encore peur que quelque chose de terrible puisse arriver si elle met un pied à l'extérieur de sa porte. Depuis le début du cessez-le-feu, elle demande à ses enfants de retourner dormir dans leur lit. En se levant ce matin, elle a trouvé ses enfants blottis les uns contre les autres au centre du salon, comme ils l'ont fait ces trois dernières semaines. Il leur faudra des semaines, des mois, si ce n'est des années, pour que les blessures causées par la guerre cicatrisent.

Natalie Abou Shakra, une activiste libanaise qui vit à Gaza, décrit sur le blog *Moments of Gaza* [*en anglais*], dans un billet publié le 20 janvier 2009, sa rencontre avec le Dr Imad, professeur de [microbiologie](#) :

Au moment où je suis entrée dans le salon d'Imad, j'ai aperçu une peinture représentant une femme, en habit traditionnel palestinien, rose (se rappeler que la couleur rose est visée par l'armée d'occupation israélienne... les pyjamas roses... surtout les enfants en pyjamas roses)... le tableau était par terre, et il y avait un trou dans le mur là où il était accroché... c'était un beau tableau... coloré et plein de vie... c'est peut être pour ça qu'il a été visé. Sur un autre mur, il y avait une photo d'un homme et d'une femme s'embrassant dans un moment d'intimité... Je suis restée en face d'elle. N'avons-nous pas aussi le droit à l'amour et à l'intimité ? Nous voulons aussi le droit à l'amour et à l'intimité... Ils ont tiré sur deux chambres à coucher, et les trous des impacts étaient juste au-dessus des lits... il y avait des gravats partout sur le lit. Intimité... “amour”... sexe... détruits. Une société dont le droit à se développer [a été] gêné, entravé.



Contact

Claire Ulrich

+33 (0)681170050

claireulrich@gmail.com